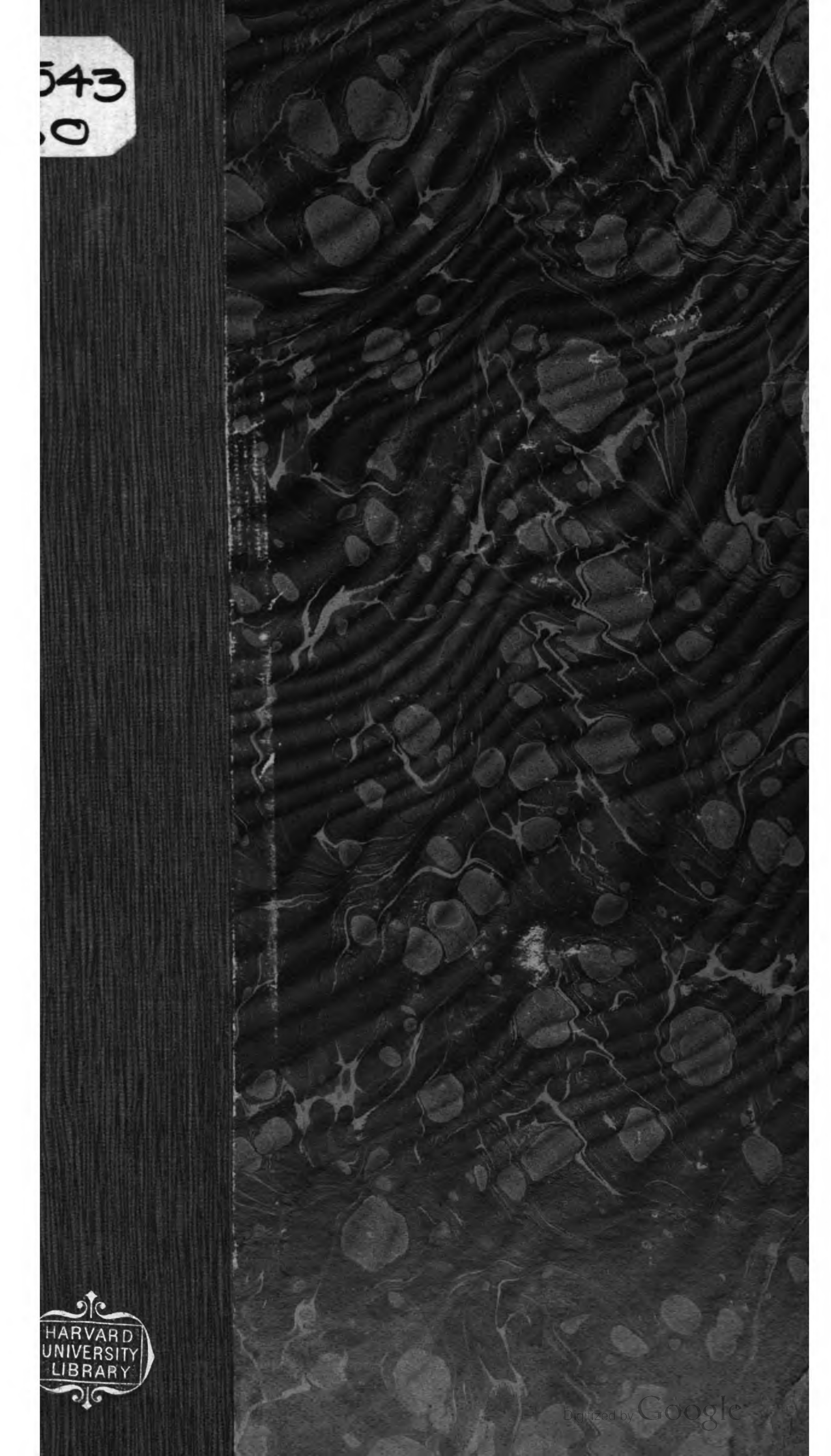

543
HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
Digitized by Google



VIRGINIE.

EXTRAIT DU CATALOGUE

DE LA LIBRAIRIE DE PONTHIEU ET COMPAGNIE,

Palais-Royal, à Paris.

Les États de Blois, scènes historiques; par l'auteur des Barricades. Octobre. 7 fr. 50 c.

Les Barricades, scènes historiques. Mai 1588. Troisième édit. 1 vol. in-8°. 6 fr.

ANCELOT.

Fiesque, tragédie en cinq actes, deuxième édit. In-8. 4 fr.

Maire (le) du Palais, tragédie. In-8. 4 fr.

ARNAULT.

Régulus, tragedie. In-8. 3 fr. 50 c.

BONJOUR.

Le Mari a bonnes fortunes, comédie en cinq actes. In-8. 4 fr.

BRIFFAUT.

Charles de Navarre, tragédie. In-8. 3 fr. 50 c.

M. GUIRAUD.

Le Comte Julien, tragédie. In-8°. 4 fr.

DE JOUY.

Bélisaire, tragédie. In-8°. 4 fr.

Sylla, tragédie, sixième édition, avec fig. In-8°. 4 fr.

PICHAT.

Léonidas, tragédie en cinq actes, quatrième édit. In-8°. 4 fr.

SOUMET.

Saül, tragédie. In-8°. 3 fr. 50 c.

Clytemnestre, tragédie. In-8°. 4 fr.

VIRGINIE,

TRAGÉDIE

EN CINQ ACTES ET EN VERS,

PAR ALEXANDRE GUIRAUD,

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS
SUR LE THÉATRE-FRANÇAIS, LE 28 AVRIL 1827.



Paris,

PONTHIEU ET CIE, LIBRAIRES;
LEIPSIG, MÊME MAISON.

1827.

PERSONNAGES.

APPIUS, Décemvir.	MM. Victor.
VIRGINIUS, Centurion attaché à l'armée de l'Algide.	Joanny.
VALÉRIE, femme de Virginius.	Mmes Duchesnoi.
VIRGINIE, leur fille.	Brocard.
ICILIUS, ancien Tribun, promis à Virginie.	MM. Lafon.
PLANCUS, vieux Consulaire.	Desmousseaux.
MARCUS, Patricien, client d'Appius.	Saint-Aulaire.
BARCÉ, Nourrice de Virginie.	Mme Paradol.
Chef de Licteurs.	M. Dumilatre.
Peuple.	

La scène est à Rome, l'an 60 de la République.

VIRGINIE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente le Forum : le Capitole est dans le fond. A gauche, le palais d'Appius. Sur le devant, à droite, la maison de Virginius. Au milieu, s'élève le tribunal des décemvirs, et de tous côtés, des temples, des tombeaux, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

VALÉRIE, VIRGINIE.

VALÉRIE.

Avant qu'un chaste hymen dans ses nœuds te retienne,
Viens honorer encor la pudeur plébéienne,
A son autel modeste épurer ton amour,
Et de ton père absent implorer le retour :
Viens; que nos soins pieux rendent ce jour prospère.

VIRGINIE.

Au Forum, un instant, reposons-nous, ma mère.
Laissez-moi contempler ces lieux où tant de fois
De mon Icilius a retenti la voix.
Ces murs de son triomphe ont gardé la mémoire,
Et j'aime à m'entourer des temoins de sa gloire.

VALÉRIE.

Oui, contemple avec moi ce Forum solennel,
Que les Dieux ont doté d'un honneur éternel :
Voilà cette tribune en grands hommes féconde ;
Ce Capitole altier doit dominer le monde.
Regarde ces tombeaux, ces publiques splendeurs,
Où Rome empreint déjà ses futures grandeurs,
Et révère surtout ces chaumières antiques
Où, sous la toge encor gardant des mœurs rustiques,
D'illustres citoyens, laboureurs et guerriers,
Au soc de la charrue attachent leurs lauriers.

VIRGINIE.

Ah! je suis fière ici qu'un auguste hyménée
Au sort d'un vrai Romain joigne ma destinée.

VALÉRIE.

Que ces lieux imposans, même à travers leur deuil,
Eussent naguère encor élevé ton orgueil!
Alors que des tribuns l'active indépendance
D'un sénat oppresseur contenait l'imprudence ;
Que cet Icilius, à ton amour promis,
Le plus jeune d'entre eux, et le dernier soumis,
D'une voix éloquente, au peuple consacrée,
Réclamait au Forum la liberté jurée.
Mais en ces jours d'horreur, où dix patriciens

Du peuple et du sénat rompant tous les liens,
De nos droits usurpés s'affectent le partage,
Où Rome entre leurs mains livre son héritage,
Afin d'en obtenir je ne sais quelles lois,
Elle dont le destin est tout dans ses exploits,
Le Forum n'est plus rien qu'une arène souillée,
Où Rome encor se traîne esclave et dépouillée,
Pour entendre flétrir ses plus nobles travaux,
Et présenter sa gloire à des affronts nouveaux.

VIRGINIE.

Mais ses nombreux tyrans ne pèsent plus sur elle;
Loin de nous aux combats le Volsque les appelle.

VALÉRIE.

Il nous reste Appius; et j'atteste les Dieux
Que de nos décemvirs c'est le plus odieux.
Usurpant à son tour, sur ses lâches complices,
Leur pouvoir usurpé sur nos derniers comices,
Rassemblant sous sa main leurs faisceaux qu'il soumet,
Essayant sur leur front le joug qu'il nous promet,
Il ajoute à l'orgueil de sa toute-puissance
L'orgueil des Claudiens dont il tient la naissance,
Et des périls nouveaux où lui seul nous a mis
Tire un profit plus sûr que tous nos ennemis.
Content qu'on le respecte, et surtout qu'on le craigne,
Par la terreur publique il prépare son règne.
Il déchaîne sur nous les vices effrénés
De ces jeunes Romains au désordre entraînés,
Qui, de ses passions intéressés complices,
Lui vendent sans pudeur leurs infâmes services,
Et reçoivent, pour prix d'un horrible traité,

Ce que donne un tyran, l'or et l'impunité.
Aussi de toutes parts leurs trames insolentes
Poursuivent dans ces murs les familles tremblantes :
Le Forum, les autels, les foyers innocens,
Contre leurs attentats ont des Dieux impuissans;
Le jour revoit encor les longues saturnales
De leurs bruyantes nuits fécondes en scandales;
Et Rome ne sait plus, en cette extrémité,
S'il reste un droit d'asile à notre liberté.

VIRGINIE.

Dieux! en vous écoutant, je sens couler mes larmes.

VALÉRIE.

Nous-mêmes aujourd'hui sommes-nous sans alarmes?
N'a-t-on pas contre nous tramé quelque dessein?
Ma fille, quand mes bras te pressent sur mon sein,
Quand des noms les plus doux ma tendresse t'appelle,
Je frémis quelquefois en te voyant si belle!
Je n'ai pas oublié qu'aux jeux de Romulus,
Sous l'œil des immortels, sous les yeux d'Appius,
De deux patriciens j'observai l'insolence;
Ils épiaient nos pas, nous suivaient en silence,
Et même du regard ils semblaient t'insulter...
Des cliens d'Appius on doit tout redouter :
Leurs yeux, leurs traits, leur voix me poursuivent sans cesse;
Ma fille, leurs complots menacent ta jeunesse;
Et ton père est absent, et tu n'as plus que moi,
Et tout ce qu'on raconte ajoute à mon effroi.

VIRGINIE.

Hâtons-nous donc, ma mère; aux autels favorables
Hâtons-nous de chercher des Dieux plus secourables,

Puisque ceux du Forum ne sont pas respectés.
Déjà le jour renaît aux regards attristés,
Et vers le temple encor nul Romain ne s'avance.

(Marcus paraît dans le fond du théâtre, suivi de quelques esclaves.)

SCÈNE II.

VALÉRIE, VIRGINIE, MARCUS, ESCLAVES, PEUPLE arrivant successivement.

MARCUS, à part.

Les voilà toutes deux seules et sans défense.

VALÉRIE, sans voir Marcus.

Viens; allons à nos Dieux confier ta vertu.

MARCUS.

Cette esclave est à moi!

VIRGINIE.

Ma mère!...

VALÉRIE.

Que dis-tu?

MARCUS.

Au sein de mon palais elle a reçu la vie;
Dès sa plus tendre enfance elle me fut ravie :
Qu'elle suive mes pas.

VALÉRIE.

Qui?... ma fille!... grands Dieux!
Te suivre!... et de quel droit? par quel ordre? en quels lieux!...

MARCUS.

Esclaves, qu'Adymas parmi vous la ramène.

VALÉRIE.

Esclaves, respectez une jeune Romaine,
L'épouse d'un tribun, la fille d'un soldat!
(A Marcus.)
Toi, surtout, crains son père au retour du combat.

MARCUS.

Son père fut trompé; tu surpris sa tendresse.

VALÉRIE.

De deux femmes en pleurs tu braves la faiblesse.
Mais le peuple romain vient à notre secours.
(Pendant ce dialogue une partie du peuple arrive au Forum.)

MARCUS.

Ce peuple, que j'atteste, en croira mes discours :
C'est une jeune esclave enlevée à son maître,

VIRGINIE.

Comme si d'un soldat une esclave peut naître!

MARCUS.

Suis-moi; tu m'appartiens.

VALÉRIE.

Qu'as-tu dit, malheureux?
Vous ne livrerez pas ses destins généreux,
Romains, vous en croirez les larmes de sa mère...
Où sont vos vieux soldats qui connaissent son père?
Oui, de ses longs exploits leurs yeux furent témoins;
Les Volsques, les Sabins les connaissent du moins.
Virginius... pour vous, aux forêts de l'Algide,
Les armes à la main, ce guerrier intrépide
Poursuit en ce moment ses travaux glorieux;
Et sa fille pourtant, méconnue à vos yeux,

Demeure abandonnée aux affronts d'un infâme!

MARCUS.

Non, Romains, je connais celle que je réclame.

UN ROMAIN.

Il invoque nos lois.

UN AUTRE ROMAIN.

C'est l'ami d'Appius.

VALÉRIE.

Et ma fille est promise à votre Icilius,
A ce jeune tribun, qui, pour votre défense,
D'Appius si long-temps affronta la vengeance.
Oh! ne délaissez pas deux femmes sans appui.
Grands Dieux! tout imposteur pourra donc aujourd'hui
Lever sur nos enfans une main sacrilége!...
Ainsi donc les autels n'ont plus de privilége!...
D'une offrande nouvelle, en sa pieuse ardeur,
Elle allait honorer l'autel de la pudeur;
Et loin des temples saints, loin des Dieux qu'elle implore,
Par ses voiles sacrés on la retient encore.
O qui que vous soyez, pères, enfans, époux,
Citoyens, notre espoir, notre force est en vous.
Je n'aurais pas besoin d'une main étrangère,
Si le Ciel à mes vœux pouvait rendre son père;
Mais son père combat pour vous, pour vos enfans;
Gardez, gardez sa fille à ses bras triomphans,
Et sauvez aujourd'hui des outrages d'un homme
Les restes de ce sang qu'il prodigue pour Rome!

MARCUS.

Quoi donc! il suffira que, loin de ces remparts,
Un Romain abusé suive nos étendards,

Que par de faux sermens une femme vous brave,
Pour qu'un maître trahi renonce à son esclave!

VALÉRIE.

Cette fille, une esclave!... Et toi donc, quel es-tu?
Noble sans dignité, citoyen sans vertu,
D'Appius tour à tour l'esclave et le ministre,
Je reconnais Marcus à son aspect sinistre;

(Se tournant vers les Romains.)

Je reconnais aussi les soutiens de nos droits.

MARCUS.

Les Romains, avant tout, respecteront les lois.
Ce peuple trop long-temps osa les méconnaître;
Mais de ses grands débris le pouvoir va renaître,
Et déjà sont tombés ces tribuns factieux
Qu'invoquaient au Forum vos cris audacieux.

VALÉRIE.

Ah! que le tribunat, s'il existait encore,
Servirait ardemment le peuple qui l'implore!
Qu'il maintiendrait nos lois avec un saint respect,
Et qu'on verrait Marcus pâlir à son aspect!

VIRGINIE.

Romains, c'est un tribun dont le mâle courage
De vos biens usurpés vous conquit le partage;
C'est mon Icilius, qui du sénat vainqueur,
Attacha dès ce jour tous les vœux de mon cœur.
Hélas! dès ce moment, aux autels retirée,
De liberté, d'amour, d'espérance enivrée,
J'attendais un hymen qui comblait mon bonheur;
Mais je n'attendais pas l'affront d'un imposteur,
Et je ne croyais pas qu'une fille outragée,

Romaine comme vous, ne serait pas vengée.

UN ROMAIN.

Tu le seras un jour : oui, nous te le jurons;
Sur tous les plébéiens retombent tes affronts.

(Le peuple se presse autour de Virginie.)

VALÉRIE.

Oh! je ne doutais pas qu'une fille innocente
Ne gagnât à ses pleurs votre faveur puissante.
Oui, peuple, en notre espoir vous nous justifirez;
Et je vous la confie... et vous la défendrez.

UN ROMAIN, à Marcus.

Fuis, et ne tente pas une insulte nouvelle.
N'avons-nous pas des lois pour juger ta querelle?

MARCUS.

Peuple, à votre intérêt je sais ce que je dois,
Et je n'emprunterai que le secours des lois :
Rome nous a donné de souverains arbitres;
C'est à leur voix auguste à proclamer mes titres.
Vous les respecterez alors.

(Il sort avec ses esclaves.)

SCÈNE III.

VIRGINIE, VALÉRIE, DEUX ROMAINS.

VALÉRIE, au peuple qui se retire.

Peuple sacré,
Chéri des immortels, des peuples révéré,
Une mère à tes pieds honore ta puissance :

Accepte le tribut de ma reconnaissance.
Ma fille, rends hommage à tes libérateurs,
Et que puissent bientôt vos lares protecteurs,
Vos mères, vos enfans, une épouse bien chère,
Acquitter envers vous la dette d'une mère.

UN ROMAIN.

Entre vous maintenant Appius jugera.

VIRGINIE.

Romains, Icilius vous récompensera.

SCÈNE IV.

VALÉRIE, VIRGINIE.

VALÉRIE.

Viens, ma fille; rentrons au foyer tutélaire,
Allons-y de nos Dieux désarmer la colère.
C'est en eux seulement qu'il nous faut espérer.

VIRGINIE, vivement.

Et dans Icilius qui vient nous rassurer.

SCÈNE V.

VALÉRIE, VIRGINIE, ICILIUS, accourant.

VALÉRIE.

Icilius!... Quel dieu parmi nous te ramène?
Sais-tu bien?

ICILIUS.

Je sais tout; et je le crois à peine.
Se peut-il qu'un infâme (et devant des Romains)
Ait sur ma Virginie osé lever ses mains!

VIRGINIE.

Le trouble de ma mère et mes pleurs te répondent.

ICILIUS.

Dieux vengeurs!

VALÉRIE.

Tant d'audace et d'orgueil te confondent!
Donner le nom d'esclave à celle qu'aujourd'hui
Ton cœur, ton noble cœur croyait digne de lui!

ICILIUS.

Toi qui fais le destin de mon âme ravie,
Que j'aime autant que Rome, et bien plus que ma vie,
Et que doit réunir à ce cœur enivré
Notre premier triomphe, hélas! trop différé,
Quoi! les cris maternels, et le nom de ton père,
Et de tant de pudeur le noble caractère,
Et notre hymen promis, ce Forum, tous ses Dieux,
Rien n'a pu te sauver d'un outrage odieux!
Toi, que tant de motifs devaient rendre sacrée,
Que notre vieille Rome eût jadis vénérée;
Toi, dont le seul aspect, dans un cœur abattu,
Ranime je ne sais quel instinct de vertu;
A qui le Ciel enfin n'accordait pour défense
Que les dons qu'il t'a faits, la grâce et l'innocence!
Où donc étais-je alors?... Et comment se fait-il
Que mon bras t'ait manqué dans un si grand péril?
Mais ta mère était là; mais tu pleurais toi-même,

Et le peuple, dis-moi, dans ce moment suprême,
Le peuple! Est-ce bien lui qui t'a prêté secours?
Est-ce au peuple romain que nous devons tes jours?

VIRGINIE.

Oui, ton nom attesté nous l'a rendu propice;
Il a du décemvir invoqué la justice :
Contre ton souvenir Marcus luttait en vain;
Et c'est toi, quoiqu'absent, qui m'as sauvée enfin.

ICILIUS.

Ils se souviennent donc de ceux qui les défendent,
Ces Romains qu'on accuse, et dont les cœurs m'entendent!
Oh! s'ils voulaient encor, s'ils osaient, à ma voix,
S'attacher tout entiers à leurs antiques lois,
On n'insulterait plus dans la cité fidèle
Les enfans des guerriers qui vont mourir pour elle.
Mais ces codes nouveaux qu'on reçoit des vaincus,
Au lieu de se borner à prendre leurs tributs,
Ces licteurs, ces cliens, ce fastueux cortége
Qui protége Appius, et qu'Appius protége,
Tout sous un joug honteux nous conduit pas à pas;
Tout demande aux Romains un Brutus qu'ils n'ont pas.
Et juge en quel état notre Rome est plongée!
Je ne te promets pas que tu seras vengée.

VALÉRIE.

Que dis-tu? Quel est donc le sort qui nous attend?
Qui sauvera ma fille en ce fatal instant?
Où porter ma prière et mes vives alarmes?
(A Icilius.)
Eh bien! c'est donc à toi que s'adressent nos larmes;
Toi, dont le bras sauveur peut s'étendre sur nous;

Toi, que son père absent a nommé son époux,
Conduis-la, chaste et libre, aux autels d'hyménée,
Telle que notre amour te l'avait destinée :
Hâtons-nous : c'est assez, dans ces cruels momens,
Que sa mère et les dieux entendent vos sermens.
Hélas! des jours marqués par un sort plus prospère
L'auraient vue à l'autel conduite par son père,
Parmi les fleurs, l'encens et les vœux empressés,
Chercher son jeune époux... Mais ces jours sont passés.
Qu'en secret, s'il le faut, elle te soit unie;
Sous l'abri de ton nom reçois ma Virginie.

ICILIUS.

Oui, ce noble projet ranime mon espoir;
Oui, pour la protéger je crois à mon pouvoir.
Si du peuple jamais l'honorable suffrage
Aux succès du Forum excita mon courage;
Si, tribun par son choix, par sa voix enhardi,
De sa haute faveur mon cœur s'est applaudi,
C'est lorsqu'à te sauver j'ai le droit de prétendre;
Épouse d'un tribun, le peuple va m'entendre :
Et puisque ta faiblesse implore mon secours,
Je bénis les dangers qui menacent tes jours.

VIRGINIE.

Hélas! d'un tel espoir je m'étais trop flattée!
Mais j'y renonce enfin... Malheureuse, insultée,
Je dois de mes foyers ne plus franchir le seuil,
Et te cacher mon front sous des voiles de deuil.

ICILIUS.

Ces voiles serviront à notre hymen austère.
Qu'il s'achève aujourd'hui, sans éclat, sans mystère,

Comme il sied aux Romains en ces jours de douleurs :
Pourquoi parer l'autel de festons et de fleurs,
Jeter des nœuds brillans et des fleurs sur ta tête?
Rome esclave, en un mot, n'a plus de jours de fête.
Toi, qui me fus promise en des temps plus heureux,
Oh! dans ton chaste amour, dans ton sein généreux,
Laisse-moi déposer mes regrets, mes souffrances.
Peut-être quelque jour de nobles espérances....
Oui, ne repousse pas un cœur digne du tien,
Et que la liberté trouve un double soutien.

VIRGINIE.

Eh bien! à ses autels que l'hymen nous rassemble!
Pour elle, s'il le faut, nous périrons ensemble.

VALÉRIE.

Nos dieux protégeront l'hymen d'Icilius :
J'irai dans son palais en instruire Appius,
Et, d'un lâche Romain lui signalant l'offense,
Éclairer sa justice et surtout sa prudence.

ICILIUS.

Et moi, chez des amis ardens à me servir,
Cherchant d'autres secours que ceux du décemvir,
Je reviens de Marcus confondre l'insolence,
Forcer dans le Forum son audace au silence,
Et d'un commun respect environner enfin
Celle qui de mon nom va couvrir son destin.

(Il sort après avoir ramené Valérie et sa fille dans leur maison.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

SCÈNE PREMIÈRE.

APPIUS, MARCUS, LICTEURS.

APPIUS.

Tu l'as abandonnée ?

MARCUS.

Eh ! que pouvais-je faire ?
Aux volontés du peuple il fallait satisfaire.

APPIUS.

Il fallait satisfaire aux ordres d'Appius.

MARCUS.

Le peuple en ce moment les aurait méconnus.

APPIUS.

Le peuple !

MARCUS.

Il a voulu que la loi consultée
Remît entre tes mains l'esclave disputée ;
Et puisqu'il te rendait l'arbitre de son sort,
A ses prétentions j'ai cédé sans effort.

APPIUS.

Ainsi, de mes projets ignorant l'artifice,
Ce peuple se confie encore à ma justice :
Avec quelque raison il suppose, en effet,
Que je respecterai ce que moi-même ai fait,
Et qu'ayant dans ces murs porté des lois nouvelles,
Toutes mes volontés se régleront sur elles.
Oui, je devrais bannir d'un cœur tel que le mien
Cet ascendant vainqueur d'un amour plébéien,
Qui, ravalant mon nom, dégradant ma naissance,
Peut arrêter l'essor de ma toute-puissance.
Tendons au même but par des moyens plus sûrs.
L'or, tu le sais, Marcus, est puissant dans ces murs :
Avec profusion prodigue mes largesses ;
Ajoute, s'il le faut, la menace aux promesses ;
Corromps, séduis, obtiens, et laisse-moi garder
Ce respect de la loi que je dois commander.

MARCUS.

Quoi ! dès les premiers pas un obstacle t'arrête !
Sais-tu que Virginie à son hymen s'apprête ?
Qu'Icilius enfin est l'époux dangereux
Dont sa mère appelait les secours généreux ?

APPIUS.

Qui ! cet Icilius dont l'audace importune
Jusques dans les foyers relevant la tribune,
Poursuivant le pouvoir échappé de ses mains,
Se jette insolemment à travers mes desseins,
Du nom de liberté fatigue mon oreille,
Et réveille à grands cris ce peuple qui sommeille !
Ah ! d'un faux hyménée il n'invoque les droits

Que pour mieux s'exciter au mépris de mes lois.
Mais que lui servirait cette nouvelle offense!
De Virginie, en vain, il prendrait la défense,
Jusques dans sa maison, s'il fallait la chercher;
Je l'aime... et mes licteurs sauraient l'en arracher.
Qu'il ne se flatte pas que ma fureur jalouse
D'un tribun factieux respecterait l'épouse!
Tout l'amour qu'en mon âme elle allume aujourd'hui
S'accroîtrait, je le sens, de ma haine pour lui.
Oui, son nom seul m'irrite, et ravive ma flamme;
Jamais de vains desirs n'ont fatigué mon ame;
Et si ma volonté n'était mon seul devoir,
Je cesserais déjà de croire à mon pouvoir.

MARCUS.

Hâtons-nous toutefois, et gardons-nous d'attendre
Qu'il tienne de l'hymen le droit de la défendre.
La fille d'un soldat à tes vœux doit céder;
L'épouse d'un tribun pourrait les éluder.
Ce tribun fut long-temps cher à la multitude;
Des passions du peuple il s'est fait une étude,
Il le flatte, il l'excite, il affecte à ses yeux
Depuis les décemvirs un deuil séditieux:
Constant a murmurer, éloquent à se plaindre...

APPIUS.

Eh! qu'importent ses cris!... Est-ce à moi de le craindre?
Crois-tu (quelque projet qu'il ose méditer)
Que l'ombre d'un tribun puisse m'épouvanter?
Tous les tribuns de Rome, aux jours de leur puissance,
N'ont pu forcer mon père à trahir sa naissance,
A venir ici même en longs habits de deuil,

D'un consulat récent humilier l'orgueil,
Et du peuple, assemblé par ces juges iniques,
Attendre en suppliant les arrêts tyranniques.
Dans un autre appareil, leurs yeux impatiens
Le virent au Forum, suivi de ses cliens,
Comme s'il fût venu, le soir d'un jour propice,
Offrir aux immortels un pompeux sacrifice.
Il parut : son courage était son seul appui,
Et ses accusateurs tremblèrent devant lui.
Je n'ai pas oublié que de cette victoire
Ils voulurent bientôt qu'il expiât la gloire,
Qu'il aima mieux mourir que se voir outrager :
Mais si je m'en souviens, c'est pour mieux le venger.

MARCUS.

Eh bien ! j'ai des témoins dont la voix m'est vendue.
Ordonne que l'esclave en mes mains soit rendue ;
Et pour ces plébéiens inflexible à ton tour,
Satisfais ta vengeance en servant ton amour.
Certain que le succès prendra soin de t'absoudre...

APPIUS.

On vient... Je vais savoir ce que je dois résoudre.
Assure mon bonheur... Et tâchons, toutefois,
D'atteindre au but promis sans transgresser les lois.

(Marcus sort.)

SCÈNE II.

APPIUS, VALÉRIE.

VALÉRIE.

J'allais dans ton palais faire entendre ma plainte;
Mais l'aspect de Marcus vient me glacer de crainte.
Te l'a-t-il dit? sais-tu par quel indigne affront
Une fille modeste a vu flétrir son front,
Ma fille, dont le père aux forêts de l'Algide,
Combat pour son pays, pour les biens du perfide?
Le Forum aurait vu son honneur outragé,
Si mes cris maternels ne l'avaient protégé,
Et si le peuple entier de la ville immortelle
Contre un lâche agresseur n'eût secondé mon zèle.

APPIUS.

Oui, c'est tout ce vain peuple, au tumulte empressé,
Que ta fille à sa cause avait intéressé;
Je l'ai su. C'est donc là que vos plaintes stériles
Vont chercher des amis plus dangereux qu'utiles.
Pourquoi du décemvir négliger le secours?
C'est à lui cependant qu'il faut avoir recours.

VALÉRIE.

Aussi je viens à toi, paisible et confiante.

APPIUS.

Et ta fille?

VALÉRIE.

Elle pleure; et sa voix suppliante
A nos Dieux seulement a voulu recourir.

APPIUS.

Aux regards d'Appius craint-elle de s'offrir ?...
Si Marcus a formé des demandes injustes,
Ses regrets se tairont devant nos lois augustes.
Quel que soit son crédit, loin de le redouter,
Virginie a des droits qui doivent l'emporter;
Ses attraits qu'à mes yeux elle cache sans cesse,
La beauté dont les Dieux ont paré sa jeunesse....

VALÉRIE.

Qu'importe sa beauté ? Peut-être, à son insu,
Lui doit-elle aujourd'hui l'affront qu'elle a reçu.
Qu'elles estimaient peu ces frivoles chimères,
Les filles des Sabins qui devinrent nos mères,
Et qui nous ont donné les Romains d'autrefois !
S'exerçant aux travaux, dans nos champs, dans nos bois,
Aux soins de la famille, au bien de la patrie,
Se vouant tour à tour avec idolâtrie,
Leur bonheur était simple, et leur luxe pieux.
Telle est ma Virginie, et j'en rends grace aux Dieux.
De ses hautes vertus ma tendresse est certaine,
Et c'est là la beauté d'une fille romaine.

APPIUS.

Qu'elle se montre enfin, je veux l'interroger.
Je veux la voir. J'aurais le droit de l'exiger.
Qu'elle vienne. Aussi bien je saurai mieux par elle
Si Marcus lui suscite une injuste querelle.
Mes regards dans son cœur liront la vérité,
Et son âge est garant de sa sincérité.

VALÉRIE.

Quoi ! Tes soupçons encor flétrissent ma famille !

Et, lorsqu'Icilius va s'unir à ma fille,
Tu doutes de quel sang elle a reçu le jour!

APPIUS.

Qu'entends-je? Icilius...

VALÉRIE.

Ses vertus, son amour,
L'amour qu'il a pour Rome, et son mâle génie,
Ont soumis à ses vœux le cœur de Virginie.

APPIUS.

Elle aime ce tribun!...

VALÉRIE.

Et dans ce même instant
Leur hymen se prépare, et l'autel les attend.

APPIUS.

Que parles-tu d'hymen!

VALÉRIE.

Quoi! leur bonheur t'offense!

APPIUS.

S'ils méprisent nos lois, je veille à leur défense.

VALÉRIUS.

Les Dieux vont consacrer leurs sermens solennels.

APPIUS.

Non, non, j'empêcherai ces sermens criminels.
Un tribun à ce point peut-il se méconnaître,
D'honorer de son nom une esclave peut-être!

VALÉRIE.

Une esclave!

APPIUS.

Son sort est encore incertain.

VALÉRIE.

L'hymen d'Icilius va fixer son destin.

APPIUS.

L'hymen d'Icilius lui serait trop funeste;
Sa naissance est douteuse, un Romain la conteste.
Elle ne peut dès-lors disposer de sa foi,
Et n'a de son destin d'autre juge que moi.

(Il sort.)

SCÈNE III.

VALÉRIE, seule.

L'ai-je bien entendu! Suis-je dans Rome encore!
Voilà ses monumens, les autels qu'elle implore;
Le Capitole, enfin. Mais ses lois, ses vertus!...
Où donc est maintenant la Rome de Brutus!...
En vain de tous côtés mes larmes la demandent:
Les Romains des tombeaux sont les seuls qui m'entendent.
Les autres de ce nom sont fiers de se parer;
Mais qui porte un grand nom doit savoir l'honorer.
Où recourir, grands Dieux!... L'injustice et l'outrage
D'une femme aisément épuisent le courage;
Et mes yeux malgré moi sont inondés de pleurs.
Non, il faut surmonter ces timides douleurs:
Ma fille n'a que moi pour la défendre; encore,
Si son père était là, si l'époux qu'elle adore
La protégeait déjà de son nom glorieux,
Mes pleurs pourraient alors solliciter les Dieux;
Mais je lui sers enfin de protecteur, de père:

Remplissons jusqu'au bout ce sacré ministère;
De ce devoir suprême acceptons la rigueur.
Je suis mère; il suffit... Ma force est dans mon cœur.
(Apercevant Icilius.)

SCÈNE IV.

VALÉRIE, ICILIUS, SUITE.

VALÉRIE, à Icilius.

Viens, noble défenseur des mères éplorées,
Toi pour qui l'innocence a des larmes sacrées;
Dans tes hardis projets garde un cœur affermi :
Il te reste à confondre un nouvel ennemi.

ICILIUS.

Vous m'apprendrez son nom aux autels qui m'attendent.

VALÉRIE.

Sais-tu que cet hymen où tes desirs prétendent,
Déplaît au décemvir, et qu'il l'a condamné?

ICILIUS.

Sur le choix d'un Romain quel droit s'est-il donné?
De ses nouvelles lois tient-il le privilége
D'étendre jusque-là son pouvoir sacrilége?
Qu'à cette foule esclave il commande à son gré!
Je connais tous mes droits, et je les garderai.
D'un vil ambitieux je méprise l'outrage :
Avoir peur d'un tyran serait lui rendre hommage.

VALÉRIE.

Oui, tes mâles accens dissipent mon effroi;

Je suis Romaine encor quand je suis près de toi.
Viens de ma fille en pleurs calmer l'impatience :
Moi, je bénis tes soins; qu'elle les récompense.

ICILIUS.

Le prix de tous mes soins sera dans son bonheur.
La voici... Son aspect a ranimé mon cœur.
De ses plus jeunes ans les compagnes fidèles
N'ont point orné son front de guirlandes nouvelles.
Que sa simple parure a de grâce à mes yeux!

SCÈNE V.

VALÉRIE, ICILIUS, VIRGINIE, Suite d'Icilius et de Virginie.

ICILIUS.

Viens, ô ma Virginie! à l'autel de nos dieux;
Je vais en leur présence, aux yeux de Rome entière,
Prouver que d'un Romain tu reçus la lumière,
Et dire à ce Marcus, qui voulait en douter,
Que c'est à ton époux qu'il doit te disputer.

VIGINIE.

L'heureuse Virginie, à ton sort destinée,
A mérité peut-être un si noble hyménée;
Ton nom a relevé son courage abattu;
Elle te porte un cœur digne de ta vertu.

VALÉRIE.

Que fait Virginius, si loin de sa famille?
Que ne peut-il au temple accompagner sa fille?

Pourquoi mes tristes yeux, en des momens si doux,
Cherchent-ils vainement ton père et mon époux?
Que ta mère du moins, sur ton sort rassurée,
Bénisse les destins d'une fille adorée.
Dieux immortels, ô vous qu'atteste mon espoir,
Qui de Rome future assurez le pouvoir,
Qui gardez les enfans en l'absence des pères,
Dieux! venez présider à leurs destins prospères.
Que Rome et vos autels, que ma fille toujours
Dans cet auguste hymen trouve un noble secours.
Je te bénis, ma fille; et les Dieux qui m'entendent,
T'assurent tous les biens que mes vœux leur demandent.

ICILIUS.

Mais c'est trop différer l'instant qui m'est promis;
Suivez-moi dans le temple, ô mes jeunes amis!
Retenez toutefois vos transports d'allégresse :
Que nos cœurs seulement partagent notre ivresse.
La patrie est en deuil.

(Au moment où le cortége se met en marche vers le temple, les licteurs se présentent et l'arrêtent.)

SCÈNE VI.

VALÉRIUS, ICILIUS, VIGINIE, LES LICTEURS, SUITE.

LE CHEF DES LICTEURS.

Arrête, Icilius.
Vous, Romains, écoutez les ordres d'Appius :

Avant que Virginie ait prouvé sa naissance,
Son hymen de nos lois outrage la puissance;
Et je viens l'empêcher. Appius aujourd'hui
Appelle Virginie et Marcus devant lui;
Dans une heure au Forum il se rendra lui-même,
Et vous serez témoins de son arrêt suprême.

(Au signe des faisceaux le cortége se sépare.)

ICILIUS.

Vous l'entendez, Romains!

VIRGINIE.

Nous, à son tribunal!

VALÉRIE.

Le barbare!... et tout fuit devant l'ordre fatal!...
Et la nouvelle épouse à ses pieds amenée!...

ICILIUS.

Appius a raison : pourquoi cet hyménée!
Pourquoi, sans son aveu, former un vain espoir!
Oui, sans doute : avant tout, Romains, il faut savoir
Non pas si Virginie est esclave ou Romaine,
Mais si Rome doit être esclave ou souveraine.
C'est le grand intérêt des pères, des époux,
De tous les vrais Romains; et je vous cite tous.
Oui, tous; puisqu'Appius consent à nous l'apprendre,
Tout le peuple avec nous devant lui doit se rendre,
Et demander enfin aux nouveaux dictateurs,
Si nos hymens futurs n'iront plus sans licteurs.

VALÉRIE.

La reconnaissez-vous cette voix libre et fière,
Qui pour vous au Forum retentit la dernière?

UN ROMAIN.

Ah ! s'il était tribun !

ICILIUS.

Tant que Rome est debout,
Citoyen ou tribun, je suis Romain surtout ;
Et je ne puis souffrir qu'au gré de leurs caprices,
Dix hommes, dix tyrans, abrogent les comices,
Du temple de Vesta chassent les sénateurs,
Les rendent tour à tour bourreaux et délateurs,
En place de nos lois nous imposent leurs crimes,
Par un deuil sacrilége insultent leurs victimes,
(Le deuil de Siccius qu'ils ont fait égorger),
Qu'ils désolent ces murs, qu'ils ont fait assiéger.
Oui, pour mieux asservir ce peuple difficile,
Cette Rome à leur joug encor trop peu docile,
Ils nous ont suscité les Volsques, les Toscans;
Leurs cris ont appelé nos guerriers dans les camps.
Nos guerriers au Forum contenaient leur puissance ;
Timides devant eux, et forts de leur absence,
Aussi nos décemvirs, tout à coup triomphans,
Empêchent nos hymens, outragent nos enfans,
Contre les citoyens arment leurs lois nouvelles,
Et font par des licteurs décider nos querelles.

UN ROMAIN.

Courage, Icilius ! jamais la liberté
Dans tes mâles accens ne mit plus de fierté.

VALÉRIE.

Oui, vous l'encouragez, vous vantez ses paroles,
Et prodigues pour lui de vos respects frivoles,
Vous gardez vos secours à vos patriciens.

ICILIUS.

Peuple, vous le savez, vos titres sont les miens :
Mais ces patriciens dont l'orgueil nous opprime,
Quel est à nos respects leur premier titre?... Un crime.
J'en atteste celui qui fonda ces remparts,
Tyran par leur faiblesse, et dieu par leurs poignards.
Ainsi leur intérêt fut toujours leur justice.
Et l'on veut qu'à leurs pieds le peuple s'avilisse!
Le grand peuple de Rome!... O vous qui m'écoutez,
Romains, que des licteurs pressent de tous côtés,
Peuple libre et superbe, aux jours de vos ancêtres,
Qui n'avez plus de lois, qui n'avez que des maîtres,
Un esclave en silence attend son châtiment :
Mais vous!... quand finira cet avilissement?
Souffrez-vous qu'un tyran foule d'un pied parjure
Les droits sacrés du peuple et ceux de la nature,
Qu'il dispose à son gré de tous vos sentimens,
Jusqu'au pied des autels vous dicte vos sermens,
Qu'il vous désigne enfin vos épouses?... L'infâme!
Quand le nom d'Appius seulement les diffame.
Non, les dieux vous ont fait un sort plus glorieux,
Et vous serez toujours d'accord avec les dieux;
Et vous n'oublîrez pas que vos mains vengeresses
Doivent à vos enfans garantir leurs promesses.

UN ROMAIN.

Oui, nous protégerons la fille d'un soldat
Qui nous l'a confiée en allant au combat.

UN VIEILLARD.

S'il revient, comme moi, couvert de cicatrices,
Est-ce par des affronts qu'on paîra ses services?

UNE FEMME.

Vois-tu tous nos enfans accourir à ta voix?
Ton nom fut devant eux prononcé tant de fois,
Que chacun maintenant brûle de te défendre.

VALÉRIE.

Mères, qui me plaignez, c'est à vous de m'entendre.
Vous qu'outragent en moi nos tyrans inhumains,
Vous dont le sein fécond crut nourrir des Romains,
Vous mêlerez vos pleurs à mes larmes amères;
Vous m'accompagnerez; c'est la cause des mères.

ICILIUS.

C'est la mienne surtout, et je guide vos pas...

VIRGINIE.

O mon Icilius, ne m'abandonne pas...

VALÉRIE.

Ma fille, les dieux seuls sont l'appui qui nous reste,
Et jusqu'à ton époux, tout nous devient funeste.
(A Icilius.)
Oui, je dois refuser ton généreux appui:
Tribun, le décemvir te poursuit aujourd'hui;
En toi, trop de vertus ont provoqué sa haine;
Tu sais trop bien aimer la liberté romaine;
Tu perdrais Virginie au lieu de la sauver:
C'est notre juge enfin que tu viendrais braver.
Ma fille, que tes pleurs secondent ma prière,
Tu sauras mieux que moi fléchir cette âme altière.
(A Icilius.)
Oui seules, à nos pleurs Appius se rendra;
Il nous fera justice.

ICILIUS.

Il la condamnera.

VIRGINIE.

D'une mère qui prie honore la puissance,
Et sois déjà son fils par ton obéissance.

ICILIUS.

Et nul Romain ici n'adopte vos douleurs!
Vous irez au Forum, seules avec des pleurs!
Des femmes et des pleurs contre la tyrannie!

PLANCUS, *se présentant.*

Plancus au tribunal conduira Virginie :
Acceptez mon secours.

ICILIUS.

C'est un patricien!

PLANCUS.

Que t'importe! Brutus était-il plébéien?
J'ai servi sous Brutus; et lorsque la victoire,
En terminant ses jours, éternisa sa gloire,
Avec Titus, Cœson, et deux jeunes guerriers,
Citoyens comme nous, comme nous chevaliers,
Aux larmes du sénat, au deuil entier de Rome,
Nos bras ensanglantés portèrent ce grand homme.
Je suis patricien, et j'en fais vanité,
Puisqu'un patricien fonda la liberté.
Tribun, plus d'une fois Rome nous rendit grâce.
Qui lui donna jadis les fils du vieil Horace?
Dans quels rangs étaient nés Collatin, Scévola,
L'intrépide Coclès, et ce Publicola,
Qui du premier triomphe honora ces murailles,
Dont le denier public paya les funérailles?

Car les pères de Rome, en toute occasion,
Par de grandes vertus soutinrent ce grand nom.
Si du décemvirat tu hais la tyrannie,
Je gémis plus que toi de la voir impunie :
Mais que peut-on enfin reprocher au sénat?
Les décemvirs sont nés de votre tribunat.
Arrête... N'allons pas réveiller nos querelles :
On ourdit aujourd'hui des trames criminelles;
Et pour les déjouer je t'offre mon secours;
Ne perdons point de temps en frivoles discours :
Éclairons Appius, protégeons l'innocence,
Sauvons la liberté des mains de la licence,
Et pour ce noble but, sénateurs, plébeïens,
Témoignons qu'avant tout nous sommes citoyens.

VALÉRIE.

O cœur vraiment romain!

ICILIUS.

Plancus, je te confie
Ce que j'ai de plus cher, sa liberté, sa vie.
(Après une pause.)
Devant le décemvir je ne paraîtrai pas.

VALÉRIE, à Plancus.

Toi, près de notre juge accompagne nos pas,
Vieillard, et que les dieux rendent à ta famille
Les soins dont ta pitié daigne entourer ma fille.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

APPIUS, MARCUS.

APPIUS.

Elle allait aux autels : tu ne me trompais pas;
L'heureux Icilius y conduisait ses pas ;
L'hymen d'Icilius entraînait vers le temple
Tout un peuple indocile et fier à son exemple.
Tout était prêt : les chants, la victime, les fleurs;
A tout cet appareil il manquait mes licteurs.
Mes licteurs ont paru : la hache menaçante
A dispersé soudain cette foule impuissante,
Ces apprêts, ces témoins d'un hymen odieux,
Qui contre les faisceaux sollicitaient les Dieux.
Les Dieux à mon amour ont livré Virginie;
Tout un peuple insolent en vain me la dénie;
Ce peuple, son tribun, leur audace, leurs cris,
Semblent à ses attraits donner un nouveau prix.
Oui, mon cœur éperdu, plus que jamais, peut-être,
A ses vœux enflammés brûle de la soumettre;

Toute ma vie est là... Ma voix incessamment
A mon palais désert la demande ardemment;
Mes honneurs, mon pouvoir lui-même m'importune;
Des dons qu'elle m'a faits j'accuse la fortune,
Si la fortune enfin ne veut pas me céder
Le seul bien que mon cœur s'obstine à posséder.
Considère, en effet, quelle honte est la mienne;
Mes regards sont tombés sur une plébéienne;
Je t'ai remis mes vœux, mes licteurs, mon trésor;
J'aime, je règne enfin, et je desire encor.

MARCUS.

Non, tu ne règnes pas, tant qu'un peuple indocile
Te vend si chèrement sa faveur difficile;
Tant qu'un Icilius, avec impunité,
Jusque dans tes plaisirs heurte ta volonté;
Qu'une fille sans nom méprise ton hommage,
Et t'impose des fers dont elle se dégage.
Si tu règnes, détruis leur criminel espoir,
Et ne les laisse plus douter de ton pouvoir.

APPIUS.

En face de leurs Dieux, ma vengeance fidèle
Leur en a réservé la preuve solennelle;
Devant ce tribunal ils vont la recevoir;
Nul d'entr'eux n'osera douter de mon pouvoir.
Déjà les chants troublés, la pompe suspendue,
Les autels interdits à la vierge éperdue,
La victime arrachée au sacrificateur,
L'hymen s'épouvantant à l'aspect d'un licteur,
Tous les faisceaux soumis aux ordres d'un seul homme,
Ce spectacle est nouveau pour le peuple de Rome;

Et je l'ai préparé, par ce coup éclatant,
A céder sans murmure au destin qui l'attend.
Cette fille que j'aime et que je fais esclave,
Sous les yeux d'un tribun qui l'aime, et que je brave,
Doit servir la première à rétablir des droits
Que Rome factieuse a ravis à ses rois;
Et ceux qui tenteraient d'embrasser sa querelle,
Doivent trembler pour eux en combattant pour elle.

MARCUS.

Et si Virginius, avançant son retour...

APPIUS, d'un air de confidence.

Sergius n'est-il pas instruit de mon amour?
N'est-ce pas Sergius qui commande en Algide?
Aux camps comme au Forum ma volonté préside.
Ne crains rien d'un soldat... Savons-nous seulement
Si ce Virginius respire en ce moment?...
Chez les Volsques du moins un grand péril l'engage:
Il doit y succomber : Sergius le présage,
Et j'en ai pour garant mon intérêt, le sien,
Et sa haine surtout pour le nom plébéien.

MARCUS.

Je vois que je pouvais compter sur ta prudence.

APPIUS.

Tu peux compter aussi sur ma reconnaissance,
Si dans quelques instans mes vœux sont satisfaits
Des dociles témoins que ton or m'aura faits.
L'heure approche... Vers eux il est temps de te rendre,
Et de leur enseigner ce qu'ils doivent m'apprendre.

(Marcus sort.)

SCÈNE II.

APPIUS, seul.

Signalons-nous enfin aux Romains assemblés :
Ne délibérons plus; que mes vœux soient comblés :...
Du peuple, toutefois, observons le silence;
Et s'il faut que la ruse aide la violence,
A la feinte un moment abaissant mon orgueil,
Passons sans le heurter à côté de l'écueil.
Mais atteignant le but, quels que soient les obstacles,
Accoutumons enfin Rome à de tels spectacles.
(Le Peuple entre en foule.)
Licteurs, dans le Forum faites garder mes lois,
Et tenez vos faisceaux dociles à ma voix,..
Virginie et les siens s'avancent... Qu'elle est belle!
D'où vient qu'Icilius ne marche pas près d'elle?

SCÈNE III.

APPIUS, VALÉRIE, VIRGINIE, PLANCUS, ICILIUS, caché dans la foule; LICTEURS, PEUPLE.

VALÉRIE.

Appius, la voici : je l'amène à tes yeux,
Celle qu'on dit esclave en face de nos Dieux,
Celle dont tes licteurs ont rompu l'hyménée.
Si tu doutes encor de quel sang elle est née,

Regarde la pudeur qui décore son front,
Et ses pleurs indignés qui vengent son affront.
Mais que vois-je? A son sort Appius s'intéresse!
De l'orgueil maternel justifiant l'ivresse,
Ton regard est ému, ton cœur est agité!
Appius, tu ne vois pourtant que sa beauté;
Moi qui sais les vertus qui parent sa jeunesse,
Juge avec quels transports la défend ma tendresse;
Juge si de Marcus les complots criminels
La pourront arracher de mes bras maternels.
Toi-même, reçois-la sous ta main tutélaire,
Imite tout ce peuple, et ce vieux consulaire,
Qui, pour venir vers toi, prête à nos pas tremblans
L'appui de ses vertus et de ses cheveux blancs.

APPIUS.

L'innocence au Forum doit être rassurée;
Je sais ce que je dois à sa cause sacrée,
Au nom des Claudiens qui m'ont transmis leur sang,
Au choix de Rome enfin dont je tiens ce haut rang.
Quelque intérêt puissant que sa beauté m'inspire,
Des lois seules ici je reconnais l'empire.
Mais je dois m'étonner de voir un sénateur,
D'une fille inconnue imprudent protecteur,
De l'orgueil plébéien caresser l'insolence,
Et d'un tribun déchu flatter la violence.
Quel motif à leur cause intéresse Plancus?

PLANCUS, montrant Marcus qui entre.

Je ne les connais pas; mais je connais Marcus.

SCÈNE IV.

APPIUS, VALÉRIE, VIRGINIE, PLANCUS, ICILIUS, toujours caché dans la foule; MARCUS, suivi de témoins; LICTEURS, PEUPLE.

MARCUS.

A tes pieds, décemvir, je demande justice :
Au droit des opprimés tu fus toujours propice;
Aussi je viens à toi, confiant et soumis,
Sans traîner sur mes pas tout un peuple d'amis.
Rends par un juste arrêt une esclave à son maître;
Cette fille est à moi, mon palais la vit naître :
Elle fut tout enfant ravie à ma maison;
Celle qui de sa mère ici porte le nom,
Pour tromper son époux sur la mort de sa fille,
La fit, en place d'elle, entrer dans sa famille;
Et si dans son larcin elle ose persister,
Tous ces témoins sont prêts, qui viendront l'attester,
La mère de l'esclave, et sa nourrice même,
Complices toutes deux de ce vil stratagême.

APPIUS.

Je rends grâce à Marcus, qui connaît mon pouvoir,
D'avoir sur ma justice assuré son espoir.
Son attente, en effet, ne sera pas trahie :
Aux plaintes de Marcus qu'oppose Valérie?

VALÉRIE.

Qui, moi? ce que j'oppose à ce vil imposteur!
Cette indignation qui soulève mon cœur;

Et, ce qui doit surtout te paraître sincère,
L'inimitable accent des douleurs d'une mère.

APPIUS.

J'en croirai des témoins, et non de vains discours.

VALÉRIE.

Des témoins!... tu le sais, l'or en trouve toujours.
Il produira, dit-il, sa nourrice fidèle;
Eh! la première, ici, ma tendresse l'appelle.
Barcé te le dira; j'atteste à tes genoux,
Appius, que ma fille est libre comme nous,
Si l'on est libre, enfin, sous ta puissance altière...
Oui, je te le demande, au nom de Rome entière,
De tous les plébéiens qu'au Forum je défends,
Réponds-moi, décemvir, à qui sont nos enfans?

APPIUS.

L'enfant né d'une esclave appartient à son maître.

PLANCUS.

Mais Rome veut garder ceux que Rome a vus naître.

APPIUS.

Qu'en sais-tu? Par ma voix Rome va prononcer:
Près d'ouïr son arrêt, pourquoi le devancer?
Comme tous les Romains, que Plancus en silence
Au pied du tribunal écoute la sentence;
J'y vais monter...

PLANCUS.

Arrête...

VIRGINIE.

Il va me condamner.

PLANCUS, *vivement, et retenant Appius.*

Quel est ce fol orgueil qui semble t'entraîner?

Respecte, décemvir, ce peuple qui te nomme;
Ce n'est pas au Forum, devant les Dieux de Rome,
Que tu méconnaîtras la plus sainte des lois,
Que Rome et la nature imposent à la fois;
Cette loi qui défend, par ses formes austères,
De juger les enfans dans l'absence des pères.
Son père est dans le camp, qu'il soit mandé soudain.
Si, non loin de ces murs, les armes à la main,
Il défend, vieux soldat, nos biens, notre famille,
Père, il a bien le droit de défendre sa fille;
Et j'ai le droit aussi d'invoquer notre loi,
Et de parler pour lui quand il combat pour moi.

VALÉRIE.

Oui, de ce vieux Romain la parole est sacrée;
Oui, que son père vienne, et je suis rassurée.

LE PEUPLE.

Qu'il vienne!

APPIUS.

J'y consens; l'ordre en sera donné.

MARCUS.

Songe...

APPIUS.

La loi le veut, tout est examiné.
Mais le trajet est court de ces murs à l'Algide :
Il faut que dès demain la cause se décide.
Soit absent, soit présent (car les combats, enfin,
Ont de Virginius pu changer le destin),
Il faut qu'au nouveau jour mon devoir s'accomplisse,
Et que je satisfasse au vœu de la justice...
Mais la loi que Plancus invoque en ce moment,

Que nul Romain ici n'atteste vainement,
Reconnaissant le maître, en l'absence du père,
De l'esclave douteux le rend dépositaire;
Et jusqu'au jugement Marcus peut retenir
Celle qu'à son palais il dit appartenir.

VALÉRIE.

Ma fille en son palais!

VIRGINIE.

Qui! moi! loin de ma mère!

VALÉRIE.

Est-ce donc chez Marcus qu'elle attendra son père?
Ah! si je consentais à cette trahison,
Il devrait m'immoler au seuil de sa maison.
Me préservent le ciel et nos Dieux tutélaires
D'abandonner ma fille en des mains étrangères!
De parler de nos lois lorsqu'il était besoin,
A d'autres, Appius, j'en ai laissé le soin;
Mais sur mes droits sacrés, lorsqu'on ose entreprendre,
Je suis mère... et c'est moi qui saurai les défendre...
Viens, ma fille...

PLANCUS.

Appius, j'en appelle à ta foi :
C'est l'esclave orphelin que désigne la loi.

APPIUS.

Les lois de Rome ici n'ont que moi pour organe.

VALÉRIE.

N'atteste plus leur nom que ta bouche profane.

APPIUS.

J'ai prononcé.

(*Les Licteurs s'avancent.*)

VIRGINIE, *effrayée.*

Plancus...

ICILIUS, *saisissant le bras de Virginie, après s'être dégagé de la foule.*

Me voici.

VIRGINIE.

Sauve-moi.
Je n'osais t'appeler, mais je comptais sur toi.

APPIUS.

Tribun séditieux, ton châtiment s'apprête.
Licteurs...

ICILIUS.

Eh bien! licteurs, faites tomber ma tête;
Que vos lâches faisceaux, de mon sang altérés,
Divisent aux Romains mes membres déchirés.
C'est l'unique moyen d'avoir votre victime,
Et votre décemvir a compté sur ce crime;
Mais tout ce peuple enfin qui s'éveille à mes cris,
Peut bien à vos fureurs garder un autre prix.
Douze lustres entiers de liberté, de gloire,
Ne sont pas tout à coup sortis de sa mémoire.
Oui, peuple, n'attends pas, avant de les dompter,
Que tes tyrans grandis puissent même lutter;
Étouffe dans leur sein l'espoir qui les dévore.
Si leur haine est prudente, et s'ils n'ont pas encore
Fait couler à grands flots le sang de l'innocent,
L'or coule de leurs mains pour acheter le sang.
Oui, l'outrage et la honte, et des lois inhumaines
Tombent de toutes parts sur des têtes romaines;
Et nul ne peut savoir, en un mot, si demain

Il sera père, époux, vil esclave ou Romain.

APPIUS.

Des regrets d'un tribun j'attendais cet outrage.
Qui veut garder les lois vous fait toujours ombrage;
Mais vos cris sont perdus quand les lois ont parlé.
A gouverner l'État par ce peuple appelé,
Je connais les devoirs qu'un tel honneur m'impose,
Et je saurai punir les fureurs qu'on m'oppose.

PLANCUS.

Mais il est des garans qu'on pourrait présenter.

MARCUS.

M'en présenterez-vous que je veuille accepter?

VALÉRIE, à Marcus.

Il te faut des garans qui t'assurent ta proie.

(Quelques Romains au fond du théâtre.)

Virginius!...

(Elle montre Virginius qui arrive du côté opposé, et portant la couronne de chêne donnée au vainqueur.)

VALÉRIE.

C'est lui!... c'est le ciel qui l'envoie!

ICILIUS.

Virginius!

VALÉRIE, à Virginie.

Ton père!

APPIUS.

Ah! mes vœux sont trahis.

SCÈNE V.

APPIUS, VALÉRIE, VIRGINIE, PLANCUS, ICILIUS, MARCUS, VIRGINIUS : il s'approche, en entrant, de l'autel des Dieux; LICTEURS, PEUPLE.

VIRGINIUS.

Dieux de Rome, salut!... ô Dieux de mon pays,
Je dépose à vos pieds ma couronne de chêne.
(Au Peuple.)
Sergius a voulu s'emparer de Fidène :
Il fallait à l'armée en frayer les chemins;
J'avais trente soldats, trente soldats romains.
Mille ennemis gardaient les remparts de leur ville;
Et nous avons marché, nous trente, contre mille.
Un noble désespoir a doublé nos efforts;
Nous devions tous mourir, nos ennemis sont morts!...
Et Sergius, donnant le signal des batailles,
M'a trouvé, moi troisième, au sein de leurs murailles.
Voilà ce qui s'est fait. Et l'armée a prescrit
Que je viendrais à Rome en porter le récit.

ICILIUS.

Peuple, gloire au vainqueur!

APPIUS.

Ce peuple te rend grace,
Romain, et par ma bouche honore ton audace.

VIRGINIE.

Mon père!

VALÉRIE.

Le voilà.

VIRGINIUS.

Mes amis, dites-moi,
Sur vos traits agités d'où naît un tel effroi?
Et d'où viennent ces pleurs dans les yeux de ma fille?...
Romains, permettez-moi d'embrasser ma famille.

VALÉRIE.

Oui, je te rends ta fille, oui, prends-la dans tes bras.
Maintenant, décemvir, tu la lui reprendras.
Eh bien! que fait Marcus?... d'où vient qu'il délibère?
Demande ton esclave... As-tu peur de son père?

VIRGINIUS.

Que dis-tu?

VALÉRIE.

Qu'en ces murs, comme chez les vaincus,
Ta fille en esclavage est promise à Marcus.

VIRGINIUS.

Ma fille!...

ICILIUS.

En son pouvoir il prétend qu'elle est née.

PLANCUS.

Il veut dans son palais qu'elle soit entraînée.

VIRGINIUS.

Qui le veut?.. Quel est-il ce Marcus? Que dit-il?
(Regardant Appius.)
Je ne vous comprends pas.

APPIUS.

Ne crains aucun péril;
Ici de tout Romain la plainte est écoutée.

Marcus veut qu'on lui rende une esclave achetée :
Valérie à ses vœux la refuse à son tour,
Et pour juger entre eux j'attendais ton retour.

VIRGINIUS.

Juger qu'elle est ma fille?

APPIUS.

Oui, quand ton adversaire
Atteste par témoins qu'une esclave est sa mère.

VIRGINIUS.

Où sont-ils ces témoins?

APPIUS.

Dans ton propre intérêt,
Jusqu'à la fin du jour je suspends mon arrêt :
Rentre dans tes foyers, prépare ta défense;
Ta douleur est trop juste, et n'a rien qui m'offense :
Mais songe, quelque honneur qu'on doive à tes exploits,
Que les lauriers ici se courbent sous les lois.

(Il sort avec Marcus et ses Licteurs.)

ICILIUS, au Peuple qui se retire.

Peuple, il ne s'agit pas de la cause d'un homme,
Et ce qu'on va juger est la cause de Rome.

SCÈNE VI.

VIRGINIUS, VALÉRIE, VIRGINIE, ICILIUS, PLANCUS.

VIRGINIUS.

Je demeure interdit, et tout ce que je vois,
Et tout ce que j'entends me confond à la fois.
Parlez... expliquez-vous... que sais-tu, Valérie?

VALÉRIE, *avec émotion.*

Qu'un traître a mis les mains sur ta fille chérie;
Qu'il la traitait d'esclave et voulait l'enlever;
Qu'Icilius soudain s'offrait pour la sauver;
Que ma tendresse alors, même dans ton absence,
A voulu que l'hymen la mît en sa puissance;
Que l'autel était prêt... Achève, Icilius.

ICILIUS.

Alors se sont montrés les licteurs d'Appius;
Ils ont rompu l'hymen : la foule, épouvantée,
Contre un tel attentat ne s'est point révoltée;
Mais tous les vrais Romains n'attendaient qu'un signal,
Et tous nous ont suivis devant ce tribunal
Où ta fille à Marcus allait être livrée,
Si ton retour soudain ne l'avait délivrée.

VIRGINIUS.

Dieux, qui ne voulez pas de forfaits impunis,
Grands Dieux! de mes succès soyez deux fois bénis!
Soyez bénis, vous tous, dont l'amitié fidèle

A d'un soldat absent embrassé la querelle !

VIRGINIE.

Mon père, vous voyez ce Romain généreux ;
C'est Plancus ; adoptant mes destins malheureux,
Devant ce tribunal où j'étais outragée,
C'est lui qui m'a conduite et qui m'a protégée.

VIRGINIUS.

O vrai père de Rome ! ô Romain des vieux jours !
Les antiques vertus subsistent donc toujours !
Autrefois, au milieu des tempêtes publiques,
Un long respect gardait les foyers domestiques :
Des atteintes du crime ils semblaient préservés.
A quels horribles temps sommes-nous arrivés !
Je serais donc monté tout sanglant à Fidène,
Et de loin, saluant la liberté romaine,
J'aurais hâté vers vous mon retour triomphant,
Pour qu'un patricien m'enlevât mon enfant !...
Non, périsse plutôt toute une race impie !
Elle a tenté le crime, il faut qu'elle l'expie ;
Que le peuple, baigné dans ce sang odieux...

ICILIUS.

Poursuis.

PLANCUS, d'un ton de reproche.

Virginius !...

VIRGINIUS.

Mais que dis-je, grands Dieux !
Il est vrai... je m'égare... Excusez, ô mon père,
De ce cœur indigné l'outrage involontaire :
Vous, du patriciat et l'exemple et l'honneur,
D'un soldat et d'un père excusez la douleur.

Je ne suis point ami des discords populaires;
Je révérai toujours vos vertus consulaires,
Et mon cœur se reproche un coupable transport:
Mais vous me pardonnez, car vous plaignez mon sort.
(A sa Famille.)
Aux foyers menacés il est temps de nous rendre.
(A Plancus.)
Daignez les honorer; vous osiez les défendre.
Je viens vous affranchir de ce généreux soin;
Et ce sont eux, ici, que j'en prends à témoin.
J'aime Rome, et la sers avec idolâtrie,
Plancus; mais la famille est encor la patrie.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

VIRGINIUS, ICILIUS.

ICILIUS.

Laissons, Virginius, des femmes gémissantes
Répandre aux pieds des Dieux des larmes impuissantes;
Le devoir de leur sexe est de les implorer;
Le nôtre, avant d'agir, est de délibérer.
Tu vois en quel état Rome esclave est plongée,
Et par ses décemvirs comme elle est protégée;
Mais je ne t'ai pas dit par quels affreux moyens
Ils la rendront bientôt veuve de citoyens:
Car à ce nom sacré ce serait faire outrage
Que le prostituer à des cœurs sans courage.
Les faibles corrompus, les bons intimidés,
Les esprits incertains par la brigue obsédés,
L'infamie au Forum trafiquant du parjure,
Le vice y prodiguant le scandale et l'injure,
Le meurtre et la rapine avec faste ennoblis,

Quelques-uns égorgés, tous enfin avilis :
Telle est des décemvirs l'effroyable tutelle,
Et voilà les Romains de la ville immortelle.

VIRGINIUS.

O Rome ! ô de nos camps mâle sécurité !
Où le fer des soldats veille à leur liberté,
Où le salut de tous réprime la licence,
Où la gloire ennoblit jusqu'à l'obéissance ;
Qu'on devrait dans leur sein fuir ces murs odieux,
Si l'on n'y laissait pas sa famille et ses Dieux !
Mais, hélas! je plains Rome, et ne puis rien pour elle ;
C'est ma fille aujourd'hui qui réclame mon zèle ;
Je veux sauver ma fille, et je vois à regret
Ton cœur se détourner d'un si grand intérêt.

ICILIUS.

Un intérêt commun, dans ce moment suprême,
Unit Rome et ta fille, et leur cause est la même.
Rome est libre ; avec elle, enfans, pères, époux ;
Ou bien, Rome est esclave, et nous le sommes tous.
Mais tant qu'il reste un glaive on ne l'est pas encore.

VIRGINIUS.

Ecoute, Icilius : tu sais que je t'honore ;
Je t'ai choisi pour gendre, et c'est te le prouver.
Comme toi, j'aime Rome, et voudrais la sauver.
Oui, tes nobles projets, ton ardeur magnanime,
Ont à ton caractère attaché mon estime ;
Et mon cœur, cependant, de craintes combattu,
T'accuse quelquefois d'avoir trop de vertu.

ICILIUS.

Ciel ! et dans quels périls, dans quel temps difficile

A-t-on trop de vertu?...

VIRGINIUS.

Lorsqu'elle est inutile,
Lorsqu'elle est dangereuse à ceux qu'on veut servir,
Et ne promet des biens que pour mieux les ravir.
Crois-moi, ne hâtons pas les discordes civiles :
Attendons que le joug lasse les plus serviles,
Que tout le peuple enfin se lève en même temps.
Mais aujourd'hui cherchons des faits moins éclatans,
Et, vouant nos secours à ma fille chérie,
Sauvons-la sans troubler la paix de la patrie.

ICILIUS.

Quelle patrie, ô Ciel! et quelle paix! la mort,
La honte plus cruelle où ce peuple s'endort.
Mais des tyrans parfois la fureur le réveille,
Et maudissant au jour le repos de la veille,
L'un réclame ses biens, un autre ses enfans,
Passés aux décemvirs, dans la paix triomphans.

VIRGINIUS.

Penses-tu qu'Appius, du mensonge complice,
D'un infâme client soutienne l'artifice?
En de si grands périls serait-il emporté
Par le seul intérêt d'une vaine fierté?
Nous aurait-il donné des lois pour les enfreindre?
Ah! jusqu'à cet excès je ne sais pas le craindre;
Et s'il osait sur nous tenter un tel affront,
Il l'oserait en vain... les Romains m'entendront :
J'irai, j'attesterai mon nom et mes services;
Je montrerai mon sein couvert de cicatrices;
Ce glaive, cette armure où mon sang est mêlé

Au sang de plus d'un Volsque à Fidène immolé,
Et mes cris, pénétrant les âmes généreuses,
Iront y réveiller des pitiés courageuses.
Mais par un attentat prévenir un forfait,
Punir, sur un soupçon, le mal qui n'est point fait,
Poursuivre dans le sang la perte d'un seul homme,
Non... les Dieux veilleront sur ma fille et sur Rome.

ICILIUS.

Chacun sur ses foyers doit veiller au besoin;
Les Dieux, en nous armant, nous ont légué ce soin.
Et nous devons sauver Rome qui nous contemple,
Vivans, par notre glaive, ou morts, par notre exemple.
Oui, ton cœur vainement répugne à ce moyen;
Tu n'auras dès ce soir de parti que le mien.
Je te connais, je sais que si ta Virginie
D'un insolent arrêt subit l'ignominie,
Du sang des décemvirs tu n'auras pas horreur,
Qu'il n'en est pas enfin qu'épargne ta fureur.
Eh bien! si jusques-là l'outrage doit s'étendre,
Qu'il nous trouve du moins disposés à l'attendre.
J'ai des amis encor; je le crois, je saurai
Affermir au péril leur cœur mal assuré.
J'y cours; ce n'est pas toi seulement qu'on offense;
L'époux de Virginie a droit à sa défense.
Je saurai l'entreprendre, et, si je suis vaincu,
Mourir en vrai Romain, ainsi que j'ai vécu.

VIRGINIUS, le retenant.

Eh! crois-tu donc, s'il faut que le glaive en décide,
Qu'un soldat ait besoin d'un tribun qui le guide?
Et ce bras que Fidène a pris soin d'occuper,

Le juges-tu dans Rome inhabile à frapper?
Tribun, rassure-toi... mais modère ton zèle...
Ici le décemvir auprès de lui m'appelle;
Et je vais m'expliquer... Ne précipite rien :
Je ne veux rien prévoir avant cet entretien.
Attends : d'un vieux soldat imite la prudence.
Les licteurs d'Appius annoncent sa présence.
Adieu.

ICILIUS.

Dans ses fureurs songe à le prévenir.

(Il sort.)

SCÈNE II.

APPIUS, VIRGINIUS.

APPIUS.

J'ai voulu, sans témoins, ici t'entretenir :
J'honore un vieux soldat que Rome entière honore,
Que d'un succès récent le noble prix décore,
Et qui, dans le Forum aussi bien qu'au combat,
A toujours soutenu le peuple et le sénat.
Aussi viens-je en leur nom rendre grâce à ton zèle.
Mais je dois prendre soin de ta gloire nouvelle,
Sauver un fils de Rome, en un mot t'éclairer
Sur les périls certains où l'on veut t'égarer.
Je sais d'Icilius les secrètes intrigues :
Déchu du tribunat, il en maintient les brigues;
Et, fier de s'emparer d'un nom comme le tien,

A ses lâches projets il en fait un soutien.
Tu ne dois pas servir des vœux que tu condamnes,
Et livrer tes lauriers entre des mains profanes :
Ce n'est pas seulement contre les ennemis
Qu'un Romain tel que toi protége son pays :
Dans les murs, hors des murs tes devoirs sont les mêmes;
Et ta gloire, rebelle à de vains stratagêmes,
Doit grandir, s'il le faut, aux bords du même écueil,
Où d'un tribun hardi viendra tomber l'orgueil.

VIRGINIUS.

Il suffira d'un mot pour calmer tes alarmes.
Tu le vois, au Forum je conserve mes armes,
Qui me rappelleront qu'obéir au pouvoir,
Quand la loi le consacre, est mon premier devoir.
Mais elles garderont ma liberté chérie,
Comme elles ont gardé celle de la patrie.
Quiconque imprudemment ici l'attaquerait,
Serait un ennemi que ce glaive atteindrait.
Je ne me mêle point à des brigues coupables;
Je prétends respecter tous les droits respectables;
Et quoiqu'il soit des maux que l'on pourrait guérir,
Rome les souffre en paix, je saurai les souffrir.
Mais si l'oppression, atteignant ma famille,
Jusqu'au pied des autels vient m'arracher ma fille,
Je ne suis plus alors soldat, ni citoyen,
Je suis père... et ce fer ne respecte plus rien.
Voilà ce qu'à son tour un Romain te déclare,
Voyant, de son côté, que toi-même on t'égare;
Que sous tes propres lois tu ne veux pas fléchir,
Et que tu ne les fais que pour t'en affranchir.

APPIUS.

Sous mon décemvirat, nul Romain, je l'espère,
N'oserait disputer une fille à son père :
Mais je ne puis ravir au moindre citoyen
L'incontestable droit de réclamer son bien.
Mon devoir est surtout de ne flatter personne,
D'entendre et de juger sur les preuves qu'on donne.
Qui peut donc à ce point t'alarmer ? et pourquoi
En faveur de Marcus forcerais-je la loi ?
Marcus est mon client; mais, à ce même titre,
Tous les Romains le sont, qui m'ont fait leur arbitre;
Et certes aujourd'hui je n'irai pas entr'eux
Choisir, pour l'outrager, un des plus généreux.

VIRGINIUS.

Je ne suis qu'un soldat, et j'en crois ta parole;
Mais la mienne à son tour ne fut jamais frivole :
Virginie est ma fille, oui, crois-en mes sermens,
De ce cœur indigné les secrets mouvemens,
Notre deuil inquiet, notre douleur amère...
Tu n'en douterais plus, si tu voyais sa mère.

APPIUS.

Toi-même, en un moment, je t'en ferai juger :
En m'expliquant ainsi, je crains de t'affliger;
Mais il faut bien enfin te parler sans mystère...
Barcé de son secret m'a fait dépositaire.

VIRGINIUS.

Sa nourrice!

APPIUS.

Elle-même.

VIRGINIUS.

Eh bien?

APPIUS.

Tu fus trompé :
Oui, ton titre de père est un titre usurpé.
Cette femme à mes pieds a confessé son crime.
D'un mal contagieux ta fille fut victime.
Craignant qu'on accusât son infidélité,
Elle mit en sa place un enfant acheté,
Et, conservant ses droits par sa coupable adresse,
Sur le fruit d'une esclave égara ta tendresse.
L'esclave de Marcus, qui servit son dessein,
A naguère à son maître avoué ce larcin.
Barcé même en convient; mais de cet artifice
Ton épouse, il est vrai, ne fut jamais complice :
C'est à tort que Marcus l'accusait devant moi.

VIRGINIUS.

Barcé, dis-tu, Barcé, trahir ainsi sa foi!
Justes Dieux!

APPIUS.

J'ai voulu dans cette conjoncture,
Veillant aux droits du maître, à ceux de la nature,
Tout connaître moi-même, entendre, interroger,
Et te faire à ton tour écouter et juger.

(A un Licteur.)

Faites venir Barcé.

VIRGINIUS.

Qu'elle vienne et m'éclaire,
Et de sa trahison reçoive le salaire!

APPIUS.

Modère ces transports, et toi-même en ces lieux
Fais conduire à l'instant Virginie à nos yeux.
En écoutant Barcé, sa mémoire peut-être
A des détails certains la fera reconnaître.

VIRGINIUS, donnant l'ordre d'amener Virginie.

Tu le vois, je souscris à tout ce que tu veux;
Mais si l'effet enfin doit répondre à mes vœux,
J'espère, décemvir, qu'une prompte justice
Me dédommagera d'un si long sacrifice.

APPIUS.

Barcé vient... Calme-toi, consens à l'écouter,
Sans troubler son récit, et sans l'épouvanter.

SCÈNE III.

APPIUS, VIRGINIUS, BARCÉ.

APPIUS, à Barcé.

Approche, et devant nous, d'une bouche sincère,
Répète les aveux que tu viens de me faire.

VIRGINIUS.

Oui, parle sans effroi... mais dis la vérité...
Parle donc... je t'écoute avec tranquillité.

BARCÉ, avec embarras.

Eh bien! je suis coupable, et dans votre famille
D'une esclave autrefois j'ai fait entrer la fille;
Oui, Marcus la réclame, et c'est avec raison :

La fausse Virginie est née en sa maison.

APPIUS.

Tu l'entends.

VIRGINIUS.

Je l'écoute... Et durant quinze années
Tu nous a sans motifs caché ses destinées!

BARCÉ.

Si Marcus aujourd'hui n'avait tout dévoilé,
Jamais un tel secret n'eût été révélé.

VIRGINIUS.

Ainsi, nous abusant par un lâche artifice,
Perfide...

(A Virginie, qu'on amène.)

SCÈNE IV.

APPIUS, VIRGINIUS, BARCÉ, VIRGINIE.

VIRGINIUS.

Viens, ma fille, écouter ta nourrice;
Toi qui n'es plus à moi, si j'en crois ses discours,
Apprends de quel destin on menace tes jours.

BARCÉ.

Ma Virginie, ô Ciel!

VIRGINIE.

Que dites-vous, mon père?

VIRGINIUS.

Tu n'es, a-t-elle dit, qu'une fille étrangère:

Esclave de Marcus, ton sort est éclairci.

BARCÉ.

Je meurs !...

VIRGINIE.

Et toi, Barcé, tu me trahis aussi !

BARCÉ.

Non, je tombe à tes pieds; non, ma fille chérie,
Je ne trahirai pas l'enfant que j'ai nourrie.
Non, de trop de remords mon cœur est combattu;
Tyran, reprends ton or, je reprends ma vertu.

APPIUS.

Malheureuse!

VIRGINIUS.

Appius !

VIRGINIE.

Ma nourrice fidèle !

APPIUS.

Tremble !

BARCÉ.

Il ne fallait pas m'éprouver devant elle.

VIRGINIUS.

Achève...

BARCÉ.

C'est à vous que s'adressent mes vœux;
Et je vous dois enfin de sincères aveux.
Connaissez maintenant son crime et ma faiblesse.
Les complots dont Marcus entoure sa jeunesse,
Mes discours, les témoins au Forum présentés,
Son criminel amour les a tous achetés.

VIRGINIUS.

Son amour!...

BARCÉ.

Son amour, méditant cette injure,
Sous le chaume long-temps marchanda mon parjure.
J'étais pauvre, à son or je promis d'obéir;
Mais j'ai revu ma fille et n'ai pu la trahir.

VIRGINIUS.

Rentre, rentre, ma fille, aux foyers domestiques;
Crains de souiller ici tes oreilles pudiques.
Dans le sein maternel va soudain te cacher;
Et que le décemvir vienne t'en arracher!
Reconduis-la, Barcé.

BARCÉ.

Viens, ma fille...

APPIUS.

Elle pleure!...
Demeurez, apprenez...

VIRGINIUS.

Non, c'est moi qui demeure.

SCÈNE V.

APPIUS, VIRGINIUS.

APPIUS.

Eh bien! je suis content qu'elle ait tout révélé;
C'est déjà trop long-temps avoir dissimulé;
Et les héros enfin dont je tiens ma noblesse

N'ont jamais dans leurs vœux montré tant de faiblesse.
Oui, j'aime Virginie, et tu ne peux penser
Qu'après un tel aveu je veuille y renoncer,
Et qu'ayant abaissé mon orgueil jusqu'à feindre,
Vous ayez quelque loi que je ne puisse enfreindre.
J'aime, et tout est possible à mon cœur éperdu :
Virginius déjà doit m'avoir entendu;
Il connaît son devoir, s'il connaît ma puissance :
Celui de tout Romain est dans l'obéissance.

VIRGINIUS.

Dieux! mon cœur qui s'indigne aux discours qu'il entend
Doute s'il ne faut pas t'immoler à l'instant!...
Et si Rome...

APPIUS.

Insensé! que parles-tu de Rome!
La Rome que tu sers est toute en un seul homme;
En moi seul... Tu le sais... et tu m'oses braver!
Marche avec ma fortune, au lieu de l'entraver.
A de frivoles droits cesse enfin de prétendre,
Et choisis des patrons qui puissent te défendre.
Je sais tout ce qu'on doit au brave plébéien
Qui porte à la bataille un cœur comme le tien;
Mais ta gloire et ton nom, et ta valeur absente
Garderont mal ici ta famille impuissante.
Sans client, sans patron, où sera son recours?
Assure à sa faiblesse un utile secours;
Et lorsque la patrie au combat te rappelle,
Que les tiens, dans ces murs, restent sous ma tutelle.
Mon appui leur vaut bien celui d'Icilius.
Tout respecte au Forum les cliens d'Appius.

Leurs projets, leurs hymens marchent libres d'entraves,
Et leurs filles jamais n'y craignent d'être esclaves.

VIRGINIUS.

Mais leurs pères le sont; mais tout bon citoyen
Se protége lui-même, et ne redoute rien.
Sommes-nous donc réduits à tant d'ignominie!
Il nous faut des patrons contre la tyrannie;
Et les lois, et les Dieux, et les foyers sacrés,
Ne sont plus aux Romains des garans assurés!
Malheureux! Ainsi donc nos filles et nos femmes
Ne seraient à couvert qu'en tes palais infâmes!
Et les Romains au loin ne verseraient leur sang
Que pour rendre en ces murs le crime tout-puissant!
Non : nos soldats vainqueurs rentreront pour l'abattre:
Où sont les ennemis, c'est là qu'il faut combattre.
Et Volsques et Toscans n'ont ni peuple ni roi
Qui soit plus ennemi qu'un Romain tel que toi.

APPIUS.

Cesse; et craignant l'arrêt que ma bouche prononce...

VIRGINIUS.

J'ai souffert tes discours, souffre aussi ma réponse.
Virginie est à moi : juge, ordonne à ton gré;
Souviens-toi seulement que je la défendrai,
Et que Rome apprendra de la bouche d'un père
De tes lâches amours l'impudique mystère;
Jugera si le crime est dans tes nouveaux droits,
Et si nous te devons nos filles à ton choix.

APPIUS.

Puisqu'il le faut, enfin apprends à me connaître :
Jeune et fier de mon nom, et trop puissant peut-être,

Par une double ivresse emporté tour à tour
Aux excès du pouvoir, aux fureurs de l'amour,
Aux passions du cœur livré sans résistance,
Aimer et commander, voilà mon existence.
Je connais tous les droits que tu peux m'opposer;
Mais Rome a tout permis, et j'ai dû tout oser.
Eh bien! malgré mon nom, mes honneurs, ma famille,
J'oserai plus encor... j'épouserai ta fille...
Oui, je te la demande, et je t'en fais l'aveu :
Je n'ai plus d'autre but, d'autre soin, d'autre vœu...

VIRGINIUS.

Je te plains.

APPIUS.

Et pourquoi par un noble hyménée
Ne pourrais-je à son sort unir ma destinée?
D'un si bel avenir qui te défend l'espoir?

VIRGINIUS.

Ton orgueil, décemvir; que dis-je? mon devoir.
Du rang patricien oserais-tu descendre?
Méconnais-tu la loi que toi-même as fait rendre,
Dont l'insolent arrêt défend qu'un tel lien
Au sang d'un sénateur mêle un sang plébéien?

APPIUS.

Et ne peut-on changer ces lois que tu redoutes?

VIRGINIUS.

Moi, qui ne les fais pas, je les respecte toutes.
Que dis-je? celle-ci m'est chère en ce moment;
Et si d'Icilius, par un double serment,
Je n'avais à ma fille assuré les services,
J'irais au nom de Rome et de mes cicatrices,

Prier ce vrai Romain, l'honneur du tribunat,
D'élever jusqu'à lui la fille d'un soldat.

APPIUS.

C'est assez. J'entrevois votre espoir éphémère,
Du tribunat encor vous rêvez la chimère.
Eh bien! dans le Forum, venez, je vous attends :
Plébéiens et tribuns, vous serez tous contens.
Il faut bien qu'Appius se fasse reconnaître;
Les esclaves ici reviendront à leur maître.
Marcus de son esclave entraînera les pas,
Et jusqu'en son palais...

VIRGINIUS.

Tu ne l'oseras pas.

APPIUS.

Dépouille un vain espoir, car la sentence est prête.

VIRGINIUS.

La loi sera pour moi.

APPIUS.

C'est moi qui l'interprète.

VIRGINIUS.

Tous les Dieux attestés deviendront mes soutiens.

APPIUS, montrant ses soldats.

Vois les Dieux d'Appius rangés autour des tiens.

VIRGINIUS.

Sont-ils les seuls armés?

APPIUS.

Les seuls qui doivent l'être.

VIRGINIUS.

Quoi!

APPIUS.

Songe à tes périls.

VIRGINIUS.

Je songe aux tiens, peut-être.

APPIUS.

Imprudent!

VIRGINIUS.

C'est assez; va-t-en.

APPIUS.

Je reviendrai.

VIRGINIUS.

Fuis.

APPIUS.

Tu me reverras au Forum.

VIRGINIUS.

J'y serai.

(Seul.)

J'aurais dû le frapper : j'étais las de l'entendre;
Mais le sang d'un Romain fait horreur à répandre.
Malheur à lui pourtant, si tous nos droits trahis...

SCÈNE VI.

VIRGINIUS, ICILIUS, VALÉRIE, VIRGINIE.

VIRGINIE.

Mon père!

VALÉRIE.

Cher époux!

VIRGINIUS, à Icilius.

As-tu vu tes amis?
Sont-ils nombreux, ardens, prêts à tout entreprendre?

ICILIUS.

Quelques-uns dans la foule ici doivent se rendre;
D'autres, pour qu'Appius ne me soupçonne pas,
Attendront un signal pour marcher sur nos pas.
Il en est quelques-uns dont l'âme intimidée,
Peu faite aux grands périls, en repousse l'idée,
Mais dont nous tenterons le courage incertain,
Et qu'un hardi succès décidera soudain.
C'est à nous de fixer tant d'esprits qui s'agitent,
Et de porter enfin tous les coups qu'ils méditent.

VALÉRIE.

Ah! pour vous seconder nous n'avons que nos pleurs;
Mais les cris d'une mère entrent au fond des cœurs.

VIRGINIUS, à Icilius.

Que fera le sénat dans cette circonstance?

ICILIUS.

N'en attends, comme moi, qu'une molle assistance.

VIRGINIUS.

Et le peuple... peut-on compter sur son appui?

ICILIUS.

Le peuple aux décemvirs appartient aujourd'hui:
Mais un revers nous l'ôte, un succès nous le donne.
Il nous plaint cependant.

VIRGINIUS.

Mais il nous abandonne...
Le peuple vient à nous quand le péril a fui;
Peu savent adopter l'infortune d'autrui.

O de l'oppression première ignominie!
Qui s'en croit épargné souffre la tyrannie :
Chacun se laisse atteindre en s'isolant toujours,
Et les proscriptions ont un paisible cours.

VALÉRIE.

Hélas!

VIRGINIUS, tenant Virginie sur son cœur.

Lorsque si tard après notre hyménée,
Comme un présent du Ciel elle nous fut donnée;
Quand je te la montrai dans mes bras paternels,
Après l'avoir offerte à nos Dieux éternels,
Et qu'entre Rome et vous partageant ma tendresse,
J'abandonnais mon cœur à toute son ivresse,
Si j'avais pu prévoir, si j'avais su qu'un jour
Ma fille, subissant un effroyable amour,
Aux fureurs d'Appius servirait de trophée,
Ma fille!... (la regardant tendrement)
en ton berceau je t'aurais étouffée.
Tu m'inondes de pleurs, ton courage s'abat;
Pleure... je pleure aussi, moi qui suis un soldat.
Flétri, blessé, trahi, sans espoir de vengeance,
Je pleure de pitié, de rage, d'impuissance.
Non, de ton désespoir il faut me préserver:
Pleurer n'est pas agir, et je veux te sauver.

ICILIUS.

Oui, nous la sauverons, ou nous mourrons pour elle :
Rome a tous ses destins mêlés à sa querelle.
Moi surtout; et des Dieux je n'espère plus rien,
S'ils ne me laissent pas mes droits de citoyen.
Eh! pourquoi des tyrans souffrir les priviléges!...

Se courber lâchement sous leurs lois sacriléges!
Mourons, si tous nos droits doivent être asservis.
Pourquoi, sous Appius, une épouse, des fils?
Les fils d'Icilius voués à l'esclavage!
Ah! plutôt dans leur sang... j'en aurais le courage!

VIRGINIUS.

S'il le fallait...

VALÉRIE, les yeux fixés sur Virginie.

Ma fille!... ô ciel!

VIRGINIUS, à Virginie.

Viens dans mes bras.
Non, l'amour d'un tyran ne te flétrira pas.

VIRGINIE.

Mon sort est en vos mains.

VIRGINIUS.

Rome apprendra, j'espère,
Qu'elle seule est esclave, et que je suis ton père.
Rentre, ma fille; et nous, en ce fatal moment,
Allons nous préparer à tout événement.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V.

SCÈNE PREMIÈRE.

APPIUS, PLANCUS. Appius traverse le Forum, Plancus le suit et le retient.

APPIUS.

Vieillard, je te l'ai dit, j'observerai la loi;
Pourquoi me retenir? qu'espères-tu de moi?

PLANCUS.

Te sauver des périls où ta fureur t'engage.
Vois-tu ces cheveux blancs? sais-tu quel est mon âge?
Seize lustres entiers... J'ai vu chasser Tarquin...
J'ai vu deux fois le peuple occuper l'Aventin,
Le fier Coriolan céder à la tempête,
Cassius aux faisceaux abandonner sa tête,
Et ton père lui-même, au Forum obstiné,
Succomber sous l'effort d'un peuple mutiné.
Certes, en ces grands jours des fureurs populaires,
Où les dieux même étaient sans abris tutélaires,
Le cœur de tout Romain a frémi pour l'État,

Et j'ai pâli moi-même au milieu du sénat.
Eh bien! je viens à toi l'âme encor plus navrée;
Jamais à tant d'horreur Rome ne fut livrée.
Mais l'horreur est profonde et plus à redouter
Que celle dont l'effet s'empresse d'éclater.
Ici le désespoir cache sa violence;
On voit de vieux Romains qui pleurent en silence;
L'ardent Icilius enflamme les partis,
Et les femmes en deuil le montrent à leurs fils.
Les travaux ont cessé, les citoyens attendent...
Dans les groupes nombreux des murmures s'entendent;
Point de trouble... partout règne un immense accord;
On parle de retraite, et d'exil et de mort;
On te nomme, Appius... et le sénat s'assemble...
Et si tant de périls qui te pressent ensemble
Ne font pas dans ton cœur fléchir ta volonté,
Parmi nos jours de sang ce jour sera compté.

APPIUS.

Oui, le sang coulera, mais le sang des coupables.
Les périls que tu crains ne sont pas redoutables,
Vieillard, et les faisceaux, sous mes lois réunis,
Ne laissent pas long-temps les complots impunis.
Les Romains, as-tu dit, et le sénat s'assemblent;
Le sénat m'appartient, et tous les Romains tremblent.
Tous savent qu'en mes mains le pouvoir absolu
Trouve dans le péril un agent résolu.
Va, plébéien de cœur, et traître à nos querelles,
Va porter au sénat tes plaintes éternelles,
Et laisse-moi le soin, qu'il m'a commis enfin,
D'assurer cette paix que vous troublez en vain.

PLANCUS.

Je n'ai jamais souffert les outrages d'un homme;
Mais je veux tout souffrir pour la cause de Rome.
Que dis-je? en tes remords je veux même espérer,
Et je ne rougis pas enfin de t'implorer.
Jeune homme, à ton respect j'ai quelques droits peut-être;
Quand du pays sabin, où le ciel le fit naître,
Avec mille cliens, ton aïeul vint à nous,
C'est moi qui dans ces murs les fis recevoir tous,
Fis admettre au sénat sa voix patricienne,
Qui fondai sous son nom la tribu Claudienne;
Et les dieux auraient dû me faire pressentir
Que ses enfans un jour m'en feraient repentir.
J'étais consul alors; c'était l'époque sainte
Où Rome à Jupiter consacrait cette enceinte,
L'immortel Capitole, où ton aïeul admis
A nos sermens sacrés comme nous fut soumis.
Là, Rome hospitalière entendit sa promesse,
Et j'ai dû de ces faits instruire ta jeunesse.
Oserais-tu trahir ses sermens solennels,
Et faire un tel outrage aux mânes paternels?
Non, tu ne seras pas infidèle à ta gloire;
Non, Rome et ses bienfaits vivent dans ta mémoire,
Et tu ne voudras pas que nos Dieux, sans autels,
Retirent aux Romains leurs décrets immortels.
Que faut-il, dis-le-moi, pour fléchir ta colère?
L'âpreté d'un soldat aura pu te déplaire;
Je connais tout l'orgueil de ta race et le tien;
Eh bien! un sénateur veut oublier le sien.
Oui, tu vois à tes pieds ma vieillesse fidèle;

Un des pères de Rome intercède pour elle;
Et si Rome à ton joug ne saurait échapper,
Frappe, avant que ce bras s'arme pour te frapper.

APPIUS.

Je vais te rassurer, car Rome aussi m'est chère;
Je ne veux point ravir une fille à son père;
Mais je veux empêcher deux Romains factieux
D'unir avec leur sang leurs projets odieux;
Et qu'un tribun, bravant ma prudence alarmée,
Gagne à ses intérêts les chefs de notre armée.
Toi, qui depuis Tarquin siéges dans le sénat,
Ne te souvient-il pas aussi du tribunat?
Ne crains pas cependant leur turbulente audace:
Le décemvir agit quand la foule menace.
Je suis prêt... Toutefois, tu peux tout prévenir:
Cherche Virginius; tâche d'en obtenir
Qu'avec Icilius il rompe l'hyménée,
Et je lui rends sa fille, à Marcus destinée.
Le Forum est tranquille et le peuple soumis,
Et le vainqueur demain rejoint nos ennemis.

PLANCUS.

Peux-tu penser, ô ciel!...

APPIUS.

C'est la dernière voie,
Et tu devrais, vieillard, la saisir avec joie.
Sans trop se rabaisser, leur orgueil plébéien
Peut descendre, je crois, à l'exemple du mien:
Je t'y laisse penser dans ces momens suprêmes.

(Il sort.)

PLANCUS, seul.

Ils sont Romains tous deux... qu'ils décident eux-mêmes :
Immoler son bonheur à l'intérêt commun,
C'est l'honneur d'un soldat, la gloire d'un tribun.
Voici cette famille à vos pieds outragée,
Grands Dieux! par vous, du moins, qu'elle soit protégée.

(Pendant ces deux derniers vers, la Famille et Icilius sortent de la maison de Virginius.)

SCÈNE II.

VIRGINIUS, ICILIUS, VALÉRIE, VIRGINIE, en habits de deuil; PLANCUS.

VALÉRIE, courant vers Plancus.

Eh bien! as-tu surpris ses projets odieux?
Que faut-il espérer?

PLANCUS.

L'assistance des Dieux.

VALÉRIE.

Quoi! nul remords!

PLANCUS.

Aucun.

VALÉRIE.

Nul péril ne l'arrête!

PLANCUS.

Il brave avec orgueil les lois qu'il interprète,
Et ne vous laisse enfin qu'un moyen.

VALÉRIE, *vivement.*

Que dis-tu?
Il me laisse un moyen de sauver sa vertu :
Parle.....

PLANCUS.

De tant d'excès mon âme consternée...

VALÉRIE.

Ce moyen, quel est-il?

PLANCUS.

De rompre l'hyménée.

VIRGINIE.

Notre hymen!

ICILIUS.

Il prétend l'arracher de mes bras!

VALÉRIE.

Et que conseilles-tu?

PLANCUS.

Je ne conseille pas.

VALÉRIE.

Virginius se tait!... ô ciel! quel parti prendre!...
Il faut sauver ma fille...

ICILIUS.

Il faut donc la défendre,
Et, si le ciel l'exige, en ce funeste jour,
Tout immoler pour elle, excepté notre amour.
Nos titres sont sacrés, conservons-les sans tache;
Que notre péril même à l'honneur nous rattache;
Et, mêlant au Forum vos intérêts aux miens,
Aux sujets d'Appius montrons des citoyens.

Ainsi nous prouverons de quel sang elle est née.
Et qui vous dit enfin qu'elle soit condamnée?
Qu'Appius aujourd'hui soit plus fort que la loi?
Qu'à son infâme lit.....

VALÉRIE.

Qui l'empêchera?

VIRGINIUS.

Moi.

VALÉRIE.

D'où vient que je frémis même auprès de son père!

VIRGINIE, à Icilius.

Ah! pour nous sauver tous c'est en toi que j'espère.
Tu vois, Icilius, tu vois jusqu'à ce jour,
De combien de malheur j'ai payé ton amour.
Icilius, je t'aime avec idolâtrie :
Eh bien! séparons-nous : retourne à la patrie;
Donne-lui de ton cœur tout ce qui fut pour moi,
Sois tout entier à Rome, elle a besoin de toi.

ICILIUS.

Eh quoi!

VIRGINIE, à son père et à Icilius.

Laissez-moi fuir le sort qui me menace :
Pour braver Appius je n'ai point votre audace,
Mon cœur est obsédé de noirs pressentimens,
Et tout me dit de fuir en ces affreux momens.

VALÉRIE.

Ma fille!

VIRGINIUS.

Il n'est plus temps; que l'arrêt se consomme :
Tu ne m'appartiens plus : tes destins sont à Rome.

J'ignore quels succès nous réservent les Dieux,
Mais la lice est ouverte, entrons-y sous leurs yeux.
Une femme naguère affranchit la patrie.
Dans les mêmes vertus ma fille fut nourrie;
J'ai l'espoir qu'au Forum un même honneur l'attend...
Ou si la liberté touche au dernier instant,
Si nous devons périr pour l'avoir défendue,
Notre mort, croyez-moi, ne sera pas perdue.

PLANCUS.

Ses discours sont romains ainsi que ses exploits;
Confions-nous aux Dieux qui parlent par sa voix;
Puissent-ils au Forum agir comme ils l'inspirent!
Quelques Romains encor dans le sénat respirent;
Et tandis que le peuple entendra tes discours,
Je vais en ta faveur réclamer leurs secours.
Adieu. L'heure est venue et la foule s'assemble.
J'aperçois les licteurs.

VIRGINIUS.

Je les attends.

VIRGINIE.

Je tremble.

(Plancus sort, et pendant ce moment des soldats investissent le Forum qui se garnit de peuple.)

SCÈNE III.

VIRGINIUS, ICILIUS, VALÉRIE, VIRGINIE, PEUPLE, SOLDATS.

VIRGINIUS.

Regarde, Icilius, ce terrible appareil,
Rome en aucun danger n'en a vu de pareil.
Que pourra tout ce peuple en cette circonstance,
Et que nous servira sa molle résistance?...
Ne négligeons pourtant aucun secours promis.
Va dans leur entreprise affermir nos amis;
A ton courroux ardent allume leur courage.
Ces licteurs, ces soldats... C'est Rome qu'on outrage.
Dans le cœur du tyran le crime est arrêté...
Que Rome en ce grand jour veille à sa sûreté.
Je veille sur ma fille... et sur Rome peut-être.

ICILIUS.

Oui, l'espoir du succès en nos cœurs doit renaître.

VIRGINIE.

En ce dernier moment peux-tu m'abandonner!

ICILIUS.

Pour sauver ton destin je vais tout ordonner.
Adieu... Ne craignez pas cet appareil hostile.
(A Virginius.)
Toi, compte sur ma mort si tu la crois utile.

(Il sort.)

SCÈNE IV.

VIRGINIUS, VALÉRIE, VIRGINIE, Peuple, Soldats.

VIRGINIUS, *montrant le Peuple.*

Voilà votre vrai juge au Forum tout-puissant;
Femmes, laissez parler votre cœur gémissant.

VALÉRIE, *conduisant Virginius au milieu des groupes.*

Viens, ma fille; oui, Romains, vous voyez nos alarmes,
Nous ne rougissons pas de vous montrer nos larmes.
C'est vous seuls et les Dieux dont l'appui nous défend.
Romains, on va juger que je n'ai plus d'enfant:
Vous tous qui l'avez vue à mes pas attachée,
Vous savez qu'à vos yeux je ne l'ai point cachée.
Et ses jeunes attraits me donnaient trop d'orgueil...
La voici maintenant en longs habits de deuil,
Elle que pour l'hymen j'avais déjà parée.
Romains, souffrirez-vous que j'en sois séparée?
Regarde, Aurélia, Félix, Cimber, vous tous,
L'enfant que vous aimiez, le reconnaissez-vous?
Vous détournez les yeux! quoi! ma propre famille!...
Ainsi, vous allez tous abandonner ma fille!
Vous me juriez pourtant d'accompagner nos pas:
Oh! que votre pitié ne se démente pas.
Entourez, protégez ma fille infortunée,
Que l'œil du décemvir a déjà profanée.
Romains, je ne crains pas d'humilier mon front,

Et je bénis du cœur ceux qui la défendront.

VIRGINIUS.

Soldats, c'est un soldat qui demande assistance.

UN ROMAIN.

Voici le décemvir, attendons la sentence.

UN AUTRE ROMAIN.

Vois combien de licteurs gardent son tribunal!

VIRGINIE, entre Virginius et Valérie.

Rapprochez-vous, ma mère ; en ce moment fatal
Je veux être au milieu de toute ma famille.

VIRGINIUS.

Je suis là...

VALÉRIE, à Virginie.

Prends courage... Embrasse-moi, ma fille.

SCÈNE V.

VIRGINIUS, VALÉRIE, VIRGINIE, APPIUS, LICTEURS. Pendant les deux derniers vers, Appius, entouré de Licteurs, est monté sur son tribunal; MARCUS.

APPIUS.

C'est un nouveau spectacle à votre œil étonné
Que de voir le Forum d'armes environné,
Romains ; mais j'ai voulu, par de sages mesures,
Prévenir la licence et punir les murmures,
Et je dois au pouvoir dont vous êtes jaloux,
De faire respecter ce que je tiens de vous.
Que les bons citoyens sans trouble se rassemblent,

Les autres, je le sais, me censurent et tremblent.
J'approuve leur terreur, puisque le châtiment
Sur la sédition doit tomber promptement.
Vous savez quelle cause au Forum me rappelle;
J'y viens de deux Romains décider la querelle.
La loi, du droit de tous m'y rend le protecteur.
(Montrant Virginius.)
J'écoute l'accusé.

VIRGINIUS, s'avançant.

Je suis accusateur.
Oui, j'accuse Appius devant Rome assemblée :
Rome entière, au Forum par lui-même appelée,
Saura que de ma fille, en espoir, ravisseur,
Il veut qu'un attentat l'en rende possesseur.
Regardez à ma voix pâlir son front sinistre;
Marcus n'est rien ici qu'un infâme ministre;
Les témoins qu'il produit, des esclaves payés,
Ou d'un prompt châtiment par leur maître effrayés.
Profanant les foyers, les autels, la famille,
Partout le décemvir a poursuivi ma fille.
Et dans quels lieux encor l'ose-t-il maintenant?
Au Forum, sous les yeux de Jupiter tonnant.
Lorsqu'un heureux hymen flattait notre tendresse,
L'imprudent! à l'aspect du tombeau de Lucrèce!...
Poursuis, nouveau Tarquin, tes infâmes projets,
Par un premier outrage éprouve tes sujets;
Prélude insolemment à tes fureurs prochaines;
Règne, nos bras sont prêts; mais non pas pour tes chaînes.

APPIUS.

Il ne se cache plus; vous l'entendez, Romains,

Et sa bouche a trahi ses coupables desseins.
Je les connais. Licteurs, prévenez son audace,
Menacez à son tour l'imprudent qui menace,
Et dressez vos faisceaux pour faire exécuter
L'arrêt qu'au nom de Rome ici je vais porter.

VIRGINIE.

Juste Ciel ! les faisceaux levés sur votre tête !

VIRGINIUS.

Allons, ne tremble pas, fille romaine.

VALÉRIE, au chef des Licteurs.

Arrête,
Et respecte ce front des Volsques redouté.

LE LICTEUR.

Que l'arrêt d'Appius surtout soit respecté.

APPIUS.

J'ai tout vu ; j'ai pesé dans la même balance
Les accusations, les discours, le silence,
Les aveux qu'a produits la crainte ou le remord.
Les témoins et Marcus en tout point sont d'accord ;
Tous par les mêmes faits prouvent le stratagême :
L'esclave-mère est là... Sa nourrice elle-même,
Révélant à mes pieds ses larcins ignorés...

VIRGINIUS.

Sa nourrice, dis-tu ?... Peuple, vous l'entendrez :
J'ai lieu de m'étonner qu'Appius la rappelle.
Il le veut... qu'elle parle... Eh bien ! où donc est-elle ?

MARCUS.

Feins-tu de l'ignorer ?... On craignait ses discours,
Sans doute, et le poison a terminé ses jours.

VIRGINIUS.

Misérable !

VIRGINIE.

Mon père, ils l'ont empoisonnée !

VALÉRIE.

Ah ! du Forum en vain vous l'aurez détournée.
Ce peuple jugera...

APPIUS.

C'est moi qui juge ici.
A vos yeux, comme aux miens, tout doit être éclairci,
Romains, et vous avez deviné la sentence :
Esclave de Marcus, rentrez en sa puissance.

VALÉRIE.

Ciel !

VIRGINIUS.

Fille d'un Romain, demeure près de moi.

APPIUS.

Imprudent ! oses-tu résister à la loi ?

VIRGINIUS.

La loi de la nature est la loi souveraine.

VALÉRIE.

Romains, la voyez-vous cette fille romaine,
Que poursuit d'Appius le regard criminel,
Qui se presse en tremblant sur le sein paternel ?...
Sauvez-la... craignez-vous des vengeances nouvelles ?
Icilius accourt suivi d'amis fidèles.

VIRGINIUS.

Icilius !

APPIUS.

Vos cris l'appellent vainement ;

Votre tribun surpris succombe en ce moment;
Et déjà par mes soins sa troupe est dispersée.

VIRGINIE.

Dieux!

APPIUS.

Licteurs, séparez cette foule pressée.
Que l'esclave à Marcus soit remise à l'instant.

VALÉRIE.

Ma fille!

VIRGINIE, à Virginius.

Prévenez la honte qui m'attend.

VIRGINIUS, mettant la main sur son poignard.

Eh bien!... non...

VIRGINIE.

Dieux vengeurs, c'est donc vous que j'implore!

(Les Licteurs s'emparent de Virginie.)

VALÉRIE.

Mes bras ensanglantés la défendront encore.

VIRGINIE, au milieu des Licteurs.

Secourez-moi, mon père, en de si grands périls.

VIRGINIUS, hors de lui.

Les pères, les époux, les enfans, où sont-ils?
Romains... plus de Romains... Dieux tout-puissans!

(Se tournant vers Appius.)

Écoute:

Puisque tu l'as jugé, je fus trompé sans doute;
Et c'était un enfant à Marcus enlevé...
Mais dès ses premiers ans c'est moi qui l'élevai,
Et des soins les plus doux entourant sa faiblesse,
Je fus toujours son père, enfin, par ma tendresse.

Décemvir, ne sois pas inflexible à ma voix,
Souffre que je l'embrasse une dernière fois.

VIRGINIE.

Quoi! vous me repoussez loin de votre famille!

APPIUS, faisant signe aux Licteurs de laisser Virginie.

Licteurs...

VALÉRIE.

Ce n'est pas moi qui méconnais ma fille.

VIRGINIE, courant dans les bras de son père.

Mon cœur me garantit que je suis votre enfant.

VIRGINIUS.

Si tu l'es!... Mais tu vois le crime triomphant.
Ta beauté, ton honneur, voués à l'esclavage...
Ma fille, mon amour te doit un dernier gage...
Oui, qu'on n'en doute plus!... je suis ton père.

(Il lui enfonce son poignard dans le sein.)

VALÉRIE.

Ciel!

(Elle soutient sa fille dans ses bras.)

VIRGINIUS, à Appius.

Par ce sang qu'a versé ce glaive paternel,
Je dévoue aux enfers ta mémoire et ta vie.

APPIUS, descendant du tribunal.

Que cette arme sanglante à ses mains soit ravie.
Rendez de l'insensé le courroux impuissant.

VIRGINIUS, agitant le glaive.

Qui l'osera toucher ce fer teint de son sang?

LE PEUPLE.

Meure Appius!

APPIUS.

Soldats, montons au Capitole.

VIRGINIUS, le suivant avec le glaive qui lui ouvre le passage à travers le Peuple.

Oui, les Dieux à leurs pieds veulent que je t'immole.

LE PEUPLE, suivant Virginius.

Qu'il meure!

SCÈNE VI.

VALÉRIE, VIRGINIE, ICILIUS ET SES AMIS.

VALÉRIE.

Entends ma voix, ma fille; ouvre les yeux.

VIRGINIE.

Ma mère!

VALÉRIE, apercevant Icilius.

Icilius! n'approche pas.

ICILIUS.

Oh! Dieux!

Quelle barbare main!...

VALÉRIE.

Son père...

VIRGINIE.

Il m'a sauvée.

ICILIUS.

Se peut-il!

VIRGINIE.

De ses bras on m'avait enlevée...

Du moins, Icilius, je meurs digne de toi.
(Elle meurt.)

ICILIUS.

Je serai digne aussi d'avoir reçu ta foi,
Je ne laisserai pas tant d'horreur impunie;
Et j'en jure par vous, mânes de Virginie :
Vengeance!

SCÈNE VII.

VALÉRIE, VIRGINIE, PLANCUS, ICILIUS, VIRGINIUS, arrivant avec le fer ensanglanté; PEUPLE.

LE PEUPLE.

Liberté!

VIRGINIUS.

Regarde, Icilius.

ICILIUS.

Malheureux! de quel sang!...

VIRGINIUS.

C'est le sang d'Appius.

ICILIUS.

Dieux!

VIRGINIUS.

Romains, vos enfans ne seront plus esclaves.

PLANCUS.

Oui, Rome à ses destins marche libre d'entraves.
Le sénat a repris tous ses droits usurpés.

ICILIUS, au Peuple.

Périssent les tyrans qui nous avaient trompés!
Que la flamme et le fer ravagent leurs demeures!

VIRGINIUS.

Rome est libre!

VALÉRIE.

Et ta fille?

VIRGINIUS.

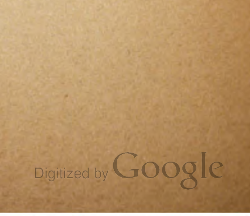
Elle est libre!

PLANCUS.

Et tu pleures!

FIN.

IMPRIMERIE DE C. J. TROUVÉ,
RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES, n° 16.






41543.30
Virginie,
Widener Library 002675425
3 2044 087 037 321